

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ⵎⵓⵎⵓⵔⵉ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ  
ⵍⵉⵎⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ  
ⵍⵉⵎⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ  
ⵍⵉⵎⵎⵓⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :  
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

**DOMAINE : Langue et culture Amazighes**

**FILIERE : Langue et civilisation**

**SPECIALITE : Anthropologie du patrimoine et de la culture Amazighes**

**Titre**

**Approche anthropologique de la sainteté en Kabylie : le cas de du saint Sidi Ali Bounab.**

**Présenté par :**  
**Idja Aissa**

**Encadré par :**  
**Kinzi Azedine**

**Jury de soutenance :**

Président : Salhi Karim, MCA, UMMTO  
Rapporteur : Kinzi Azedine, MCA, UMMTO  
Examinatrice : Kaced Sacia, MAA, UMMTO

**Promotion : novembre 2021**

# Remerciements

## *Remerciements*

*Je remercie, en premier lieu, mon encadreur M<sup>r</sup> Kinzi, pour avoir dirigé ce travail, pour sa confiance, sa patience et ses encouragements tout le long de ce travail.*

*Je remercie mes enseignants en master chacun a son nom, ainsi que les professeurs membres du jury d'évaluation pour m'avoir fait l'honneur d'expertiser ce travail.*

*Je remercie M<sup>r</sup> Kara Ali Belkacem (Dda belaqsem), pour son accueil, et les informations qu'il nous a fournies pour élaborer ce travail.*

# Dédicaces

*A ma grande et petite famille*

*sommaire*

## Sommaire

Sommaire .....	7
Introduction générale.....	9
I Présentation de sujet de recherche .....	12
I-1 Motivations pour le choix du thème .....	13
I-1-1 Les motivations objectives.....	13
I-1-2 Les motivations subjectives .....	13
I-2 L'objectif de la recherche .....	14
I-3 La problématique .....	14
I-4 Les Hypothèses .....	16
I-5 Les concepts clés.....	17
- La sainteté.....	17
- La baraka .....	18
- La mémoire collective .....	18
- La visite "Zaïra".....	19
- Pratiques rituelles (rites).....	19
- Histoire hagiographique .....	20
I-6 Méthodes et techniques de la recherche.....	21
I-6-3 L'observation directe .....	21
I-6-4 L'entretien.....	21
I-6-4-1 L'entretien semi-directif.....	22
I-6-5 Le recueil de récit légendaire .....	22
I-7 Les étapes de l'enquête de terrain .....	22
I-7-1 La pré-enquête .....	22
I-7-2 L'enquête de terrain .....	23
I-8 Les obstacles rencontrés pendant la recherche .....	23
Conclusion.....	24
Introduction .....	25
II-1 La provenance du saint.....	25

II-2 Les rencontres du saint Sidi Ali Bounab avec d'autres saints.....	29
II-3 Son patronnage.....	33
II-4 Les légendes autour du saint .....	34
II- 5 Son décès.....	42
Conclusion.....	43
Introduction.....	43
III-1 Présentation du sanctuaire.....	43
Environnement du sanctuaire .....	49
III-2 Les pratiques rituelles autour du sanctuaire.....	52
III-3 La fonction sociale du sanctuaire Sidi Ali Bounab.....	54
III- 4 La gestion du sanctuaire de Sidi Ali Bounab.....	56
Conclusion.....	58
Conclusion générale .....	59
Agzul S tamaziyt.....	62
Annexe1 Guide d'entretien .....	68
Annexe 2 les photos de la koubba.....	71
Annexe 3 situation géographique des sites .....	74

# Introduction générale

### Introduction générale

Dans un de ces écrits Pierre Lory<sup>1</sup> cite : « *les saints sont nombreux, omniprésents en terre d'islam-chaque village, chaque quartier de ville, chaque corporation de métier possède un saint protecteur- et cette présence de la sainteté ruisselle pour ainsi dire dans la vie courante de très nombreux Musulmans* ».

De cela, on retrouve à travers les différentes régions de la Kabylie des lieux saints autour desquels se structurent des croyances et se pratique le culte

Ce phénomène de sainteté est enraciné dans le système religieux de la société Kabyle, pour ne pas dire qu'il constitue l'un de ses noyaux : « le culte des saints constitue l'un des noyaux de la religion de l'Algérie, plus particulièrement en Kabylie, plusieurs sanctuaires sont réservés par les habitants ce qui leur donne cet état qui fonctionne en permanence »<sup>2</sup>.

La plupart des saints vénérés en Kabylie ont plus ou moins un lien direct avec le maraboutisme. Car la plupart d'entre eux sont fondateurs ou issus d'une « confrérie » ou d'une « tariqa ».

Ces saints sont porteurs de savoir religieux<sup>3</sup>. Il suffit juste de donner un exemple sur deux saints que nous citons au cours de notre travail : Ben Abderrahman, fondateur de la *Rahmania* en Algérie<sup>4</sup>, et Sidi Ali Moussa, connu sous le nom « *Sidi Ali Moussa N'Founas* », dont son histoire est racontée par Trumelto: « *Sidi Ali, nous l'avons dit plus haut, était au contraire un puits de sciences, se présenta à Sidi Mhamed ben Youcef et lui demanda à suivre ses leçons en qualité d'élève. Le malicieux saint dissimulait son savoir pour ne point donner d'ombrage au vénéré chikh de la mamera.* »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Pierre Lory, *Sainteté et martyr en islam*, in la clé des langues, Lyon ENS de Lyon/DGESCO. Avril.2010.

<sup>2</sup> Karima Silhadi, *Le lien social et religieux à l'épreuve du changement, cas de Taourirt Menguellet dans le Djurdjura*, Mémoire de Magister, Ecole doctorale en anthropologie, UMMTO.,2012.p.09

<sup>3</sup> Voir Mohand Akli Hadibi *Wedris, une totale plénitude*, Zyriab, Alger, 2005. et Kamal Chachoua Kamal

<sup>4</sup> Voir Brahim Salhi, *La Tariqa Rahmaniya. De l'avènement à l'insurrection de 1871*, HCA, Alger, 2008

<sup>5</sup> Corneille Trumelto, *L'Algérie légendaire, en pèlerinage ça & là aux tombeaux des principaux thaumaturges de l'islam (Tell et Sahara)*, Adolphe Jourdan, Alger, 1892, p.327

## Introduction Générale

À l'encontre de ces saints issus de lignage maraboutique, il y a ceux qui n'ont pas une descendance maraboutique ou qui n'ont pas laissé de descendance à l'exemple du saint Sidi Ahmed Werdris<sup>6</sup> et Sidi Mansour<sup>7</sup>. Cette catégorie de saints est qualifiée par Emile Dermenghem<sup>8</sup> de « *saints populaires* ». Ce sont en effet des saints qui n'ont pas une affiliation religieuse (ou maraboutique). Le parcours de certaines parmi cette catégorie de saints est souvent monotone, ils présentent presque les mêmes exploits, c'est à dire qu'ils réalisaient des miracles presque identiques comme faire jaillir une source d'eau d'une roche. Et parfois dépourvus de récits hagiographiques retraçant son origine légendaire et fictive. Parmi ces saints on retrouve *Sidi Ali Bounab*, qui est non seulement reconnu comme « *wali* », mais aussi comme « *lyut<sup>9</sup> n waman* ».

Le culte de ces saints, s'opère auprès d'un ou de leurs lieux reconnus comme sacrés (sanctuaire, tombeau...), qui se traduit par des rituels qui s'observent occasionnellement. Ainsi, des hommes et des femmes de tout âge, qu'ils soient locaux ou étrangers (à la région), affluent à des moments circonstanciels vers ces lieux de cultes, où ils effectuent des rituels en présentant des offrandes, désirent obtenir *la baraka* et la protection de ces saints<sup>10</sup>. De nos jours, les traces de passage de ces saints, leurs tombeaux ou sanctuaires, leurs légendes risquent l'emprise de l'oubli, à défaut de transmission de génération en génération. Ce qui rend la mémoire collective, de son caractère orale, de plus en plus fragile et menacée par l'oubli et l'amnésie.

---

<sup>6</sup> Voir Mohand Akli Hadibi, op cit.

<sup>7</sup> Voir Taous Kherkhour, *Institution religieuse à l'épreuve des transformations de la société locale, la zaouia de Sidi Mensour Timizart, Kabylie*, Mémoire de magister, Ecole doctorale en anthropologie, Université de Tizi Ouzou, 2010, 189p

<sup>8</sup> Emil Dermenghem, - *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, Gallimard. Paris, 1986, .p.11

<sup>9</sup> Équivalent en arabe « الغوث », selon L.Rinn, Marabouts & Khouan, *Etude sur L'islam en Algerie*, Adolphe Jourdan, Alger, 1884.p.54 : « le recours suprême des affligés, le refuge, le sauveur »

<sup>10</sup> plusieurs travaux, notamment sur la Kabylie nous le confirme, Mohand Akli Hadibi, op cit, Karima Silhadi, op cit., Taoues Kharhkour, op cit.; Samira Belabed, Ghali Boulkhir & Djedjiga Boukheroub, *Etude ethnographique d'un lieu saint en Kabylie : le cas de Sidi Beloua (Tizi Ouzou)*, Mémoire de licence classique, Université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, juillet 2011 ; Henia Bouzehrir, *Les pratiques rituelles autour des lieux et des objets sacrés du saint Sidi Mhemmed Ouali du village Bouzehrir et d'El-Mesloub (Ath Fraoucen)*. Mémoire de Master Anthropologie du patrimoine et de la culture amazigh, UMMTO, 2017 ; Fariza Belfaked, *Sainteté et société à travers la monographie du village Ait Bouyehia (At Douala)*, sous parrainage Brahim Salhi, Mémoire de magistère, Ecole doctorale en anthropologie, Université de Tizi-Ouzou, 2010 ; Mariama Yahiaoui, *Etude descriptive et analytique des pratiques socioculturelles autour du mausolée de yemma Gouraya à Bejaia*, mémoire de Magister en civilisation berbère DLCA Université de Tizi-Ouzou, 2008, etc....

## Introduction Générale

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie religieuse et qui a pour objet d'étude le saint « Sidi Ali Bounab » dont le sanctuaire est implanté dans le village d' « Izyer n Cbel » dans la localité d'At Kouffi, attachée administrativement à la daïra de Boghni wilaya de Tizi-Ouzou.

Le saint Sidi Ali Bounab, sur qui certaines légendes circulent par les canaux de la mémoire collective des villageois, a du sillonner presque toute la Kabylie. De ce point de vue il se présente comme personnage errant qui se, déplace d'une région à une autre. Là où il s'arrête, il offre sa bénédiction ou sa malédiction.

La nature de l'objet de notre étude nous a amené à structurer notre travail autour de trois chapitres principaux qui sont en l'occurrence :

Le premier chapitre : est consacré au cadre méthodologique de la recherche. A travers ce chapitre nous avons présenté la construction de notre problématique et nos hypothèses ; les méthodes que nous avons déployées dans notre enquête de terrain bâties essentiellement sur les techniques de l'observation et d'entretien semi-directif. Le second chapitre, est consacré à la vie du saint Sidi Ali Bounab et ses origines. À travers ce chapitre nous avons essayé de retracer et de reconstruire son histoire hagiographique, à base des légendes recueillies qui circulent autour de lui.

Le troisième chapitre, nous l'avons dédié au sanctuaire du saint « taqubbet n Sid Ali Bounab », où nous avons pu retracer son histoire : sa construction, son aménagement, sa gestion et les pratiques rituelles qui s'y observent périodiquement. En fin nous avons conclu ce travail par une conclusion générale, où nous avons tenté de présenter l'essentiel des résultats auxquels nous sommes parvenus à travers notre étude anthropologique sur un saint en Kabylie.

# CHAPITRE I: Cadre méthodologique de la recherche

### Introduction

En prime abord, dans tout travail de recherche, un chapitre qui traite de la méthodologie et la cadre de recherche se voit imposé. Ainsi dans ce premier chapitre que nous avons consacré à cet effet, nous présentons d'une manière approfondie la démarche méthodologie utilisée dans cette recherche.

Nous voulons élargir notre réflexion sur un objet d'étude qui s'inscrit dans un champ anthropologique. Dans cette première partie de notre recherche nous essayons de présenter notre démarche méthodologique globale : en commençant par montrer nos motivations du choix du sujet, ensuite d'illustrer le processus de la construction de notre objet d'étude, tout en insistant sur la construction d'une problématique et quelques hypothèses conduisant notre recherche. Une partie de ce chapitre est consacré à présenter la démarche que nous avons entreprise dans l'enquête de terrain et les techniques que nous avons pu mobiliser pour le recueil des données.

Et avant de clôturer ce chapitre, on énumérera les différents obstacles rencontrés au cours de notre enquête de terrain et dans notre étude en général.

### I- Présentation de sujet de recherche

Ce travail s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie religieuse. Cette dernière tente d'expliquer tout phénomène liés aux faits religieux (les cultes, les rites, les croyances, etc.) dans une société : « *l'anthropologie de la religion décrira le phénomène religieux dans un grand nombre de sociétés, elle tentera dans chaque cas de spécifier les rapports société-religion, essentiellement en décrivant les fonctions sociales de la religion* »<sup>11</sup>.

Dans notre travail de recherche, nous essayerons de décrire et de comprendre le culte d'un saint local, à travers des pratiques rituelles et les croyances qui s'obèrent autour de son sanctuaire, comme un lieu saint. En outre, nous essayons de connaître le sens anthropologique des pratiques rituelles ainsi le changement qui s'en est produit.

---

<sup>11</sup> Yvan Simonis, « Religions, idéologies : point de vue anthropologique », *Perspectives anthropologiques*. Un collectif d'anthropologues québécois, chapitre 14, Les Éditions du Renouveau pédagogique, Montréal, 1979. pp. 243-264.

Notre étude s'inscrit à la fois dans une approche synchronique et diachronique, puisqu'il s'agit de décrire le vécu de ce personnage dans le passé et de ce qu'il en est aujourd'hui.

### I-1 Motivations pour le choix du thème

Plusieurs raisons nous ont poussé à choisir ce sujet comme travail de recherche de fin d'études dont certaines sont objectives, alors que d'autres sont subjectives.

#### I-1-1 Les motivations objectives

Sur le sujet de la sainteté plusieurs études (ou écrits) ont été réalisées<sup>12</sup>. Certaines, à ne pas dire la plupart, ont abordé comme sujet des personnages les plus renommés et leur lieu de cultes ainsi que leurs confréries<sup>13</sup>. Comme dans cette région, qui est notre terrain d'investigation et non loin de là, on retrouve la zaouïa de « Ben Abderrahmane » surnommé « Boukoubrine » à Ait Smail (commune de Bounouh). Toujours dans la même région se trouve aussi la zaouïa avoisinante de « Sidi Ali Ouyahia ». Mais, nous déplorons qu'aucune étude n'ait été réalisée sur « Sidi Ali Bounab » qui se situe, pourtant, entre ces deux lieux sacrés. C'est là une de nos motivations objectives. L'intérêt que nous portons à l'étude de ce saint, et de tenter de retracer le parcours du personnage du saint ainsi que la place qu'occupe son mausolée dans la société villageoise de Kabylie et les pratiques qui s'observent autour de ce dernier.

#### I-1-2 Les motivations subjectives

Le choix de ce thème comme sujet de recherche a été décidé suite à une visite dans la région d'At Kouffi dans la région de Boghni où nous sommes tombés sur une « koubba » en aval de la chaussée renfermée à son intérieur un tombeau. Après interrogation sur son propriétaire, une révélation nous a été faite : il s'agit du tombeau du saint Sidi Ali Bounab. De-là toute une série d'interrogations nous y viennent à l'esprit. Entre ces questions se trouve celle la plus pertinente : s'agit-il de la même personne que toute une région porte son nom ? (le massif de Sidi Ali Bounab). Après quoi nous nous sommes arrêtés de se lancer dans une étude anthropologique sur le saint Sidi Ali Bounab.

---

<sup>12</sup> Emile Dermenghem, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, Gallimard. Paris, 1986, et, *La vie des saints musulmans*, Sindbad, Paris ; 1989. Ainsi que : Michel Chodkiewicz, *Le sceau des saints*, Gallimard, Paris, 1986.

<sup>13</sup> Abdelmaumen Kacimi El Hassani, *La confrérie Des Khaloutias Rahmania, les origines et les effets depuis sa création jusqu'à la première guerre mondiale*, Dar El Khalil El kacimi, Algérie, 2013.

### I-2 L'objectif de la recherche

L'objectif de ce travail est de retracer ne serait-ce qu'une fine partie du parcours (vécus) du personnage du saint et les pratiques rituelles qui s'observent autour de son lieu sacré .

Certes, son nom est courant chez certains gens, mais son histoire demeure inconnaisable. Outre que le parcours historique et légendaire du personnage du saint, Sidi Ali Bounab, notre intérêt porte, à connaître le sens anthropologique des pratiques rituelle autour du tombeau du saint, ainsi que les changements qui y ont été opérés.

### I-3 La problématique

La société kabyle, elle aussi a connu le phénomène du soufisme qui a vu son apogée dès le 16<sup>ème</sup> siècle. Ce qui confirme cette donne, est le nombre de zaouïas et de saints que cette région renferme ou compte<sup>14</sup>.

De là un des phénomènes de l'impact du mouvement soufiste sur la société et se situe au niveau du dévouement qu'accordent les villageois particulièrement à certaines personnalités reconnues et élevées au rang des saints autour desquels se structurent tout un système de culte et de croyances.

Tous les travaux effectués sur le thème du culte des saints, que ce soit par des chercheurs étrangers dont on cite par exemple : Emile Dermenghem<sup>15</sup>, Edmond Doutté<sup>16</sup>, Louis Rinn<sup>17</sup>, C. Trumelet<sup>18</sup> ou les chercheurs autochtones ; comme Fanny Colonna<sup>19</sup>, Rachid Bellil<sup>20</sup> Kamal Chachoua<sup>21</sup>, Mohand Akli Hadibi<sup>22</sup>, etc. Dans la majorité des cas, ces recherches ont

---

<sup>14</sup> Voir Kamal Chachoua, Op cit.

<sup>15</sup> Emile Dermenghem, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, op cit.

- *La vie des saints Musulmans*, op cit.

<sup>16</sup> Edmond Doutte, *-Notes sur l'islam Maghrébin*, Ernest Leroux, éditeur, Paris, 1900

- *Magie&Religion dans l'Afrique du nord*, Adolphe Jourdan, Alger, 1909.

<sup>17</sup> Louis Rinn, *Marabouts et khouanes, étude sur l'islam en Algérie*, Adolphe Jourdan, Alger, 1884.

<sup>18</sup> C. Trumelet, *-L'Algérie légendaire, en pèlerinage ça & la aux tombeaux des principaux thaumaturges de l'islam (Tell et Sahara)*, Adolphe Jourdan, Alger, 1892.

- *Les saints de l'islam, légendes hagiologiques et croyances Algériennes*, Librairie académique, Paris, 1881.

<sup>19</sup> Fanny Colonna, *Les Versets de l'invincibilité : changements et permanences religieux dans l'Algérie contemporaine*, Editions Sciences Po, Paris, 1995,

<sup>20</sup> Rachid Bellil, *Ksour et saints de Gourara : dans la tradition orale, hagiographique et chronique locale*, CNRPH, Alger, 2003

<sup>21</sup>Kamal Chachoua, *L'islam Kabyle, religion, Etat et société en Algérie*, éd. Maisonneuve &Larose, Paris, 2001

<sup>22</sup> Mohand Akli .Hadibi, *Wedris, une totale plénitude*, Zyriab, Alger, 2005.

été portées sur la sainteté, histoire hagiographique du saint, les lieux saints (tombeaux), les établissements pour l'enseignement coranique (Zaouia) et leur obéissance confrérique "tarika". Emile Dermenghem écrit au sujet de la sainteté au Maghreb : "on peut distinguer, tout d'abord sans préjudice de classification plus nuancée, deux sortes de saints dans l'islam : les saints « populaires » d'allure plutôt folklorique, les saints sérieux » sujets des hagiographies.»<sup>23</sup> Ainsi, les saints reconnus comme « sérieux » disposent d'une hagiographie. Dans certains cas leur baraka et l'administration de la zaouïa sont transmis de génération en génération dans le lignage du saint. Dans d'autres, cas la succession se fait, par contre, par voie de désignation, où le saint le fondateur désigne son successeur en dehors de sa famille ou de son lignage.

Le trait commun entre le (s) saint dit sérieux et le saint populaire, est d'avoir une « baraka », de disposer de certains pouvoirs surnaturel en plus de leur haut niveau de spiritualité.

Parmi ces pouvoirs magiques, on pourrait trouver celui de faire jaillir de l'eau de la roche à coups de bâton. C'est comme si cette faculté ou démonstration du pouvoir est copiée ou emprunté au Prophète Moïse : ﴿وَإِذِ اسْتَسْقَىٰ مُوسَىٰ لِقَوْمِهِ فَقُلْنَا اضْرِبْ بِعَصَاكَ الْحَجَرَ فَانْفَجَرَتْ مِنْهُ اثْنَتَا عَشْرَةَ نَضْرًا ۚ فَذَرَأْنَا مِنْ كُلِّ ضَرْبٍ مِّنْهَا مَاءً يَّسْرَبُ ۚ فَشْرَبُوا وَنَسُوا مَاءَ مَدْيَانَ ۚ فِئْتَابًا ۚ وَمَنْ شَرِبَ مِنْهُ فَلَيْسَ مِنِّي ۚ وَمَنْ لَّمْ يَمْسَسْ يَدَهُ بِالْأَرْضِ الَّتِي بَارَكْنَا فِيهَا رَبًّا لِّلنَّاسِ ۖ فَمَنْ يَمْسَسْ يَدَهُ ۖ فَطَرَسَ ۚ إِنَّكَ لَآتِي ۖ بِرَبِّكَ ۖ فَتَكْفُرُ ۖ﴾  
عَيْنًا قَدْ عَلِمَ كُلُّ أُنَاسٍ مَّشْرِبَهُمْ كَلُوا وَاشْرَبُوا مِنْ رِّزْقِ اللَّهِ وَلَا تَعْتُوا فِي الْأَرْضِ مُفْسِدِينَ

«Et (souvenez-vous aussi) lorsque Moïse eut demandé de l'eau pour son peuple ; Nous dîmes [28] : «Frappe le rocher avec ton bâton ! » Alors, douze sources en jaillirent et chaque tribu sut ainsi où elle devait boire. Mangez et buvez de ces dons d'Allah et ne semez pas le désordre sur terre ». (Coran, II. v60).

Comme ça, se dit : « on devient saint qu'après la mort »<sup>24</sup>, et pour qu'on se souvienne du saint, un monument lui serait érigé à son honneur et dans la majeure partie des cas c'est une "koubba". On peut également constater l'inexistence d'aucune construction<sup>25</sup> marquant physiquement le lieu saint. Par ailleurs, cela peut se traduire par la sacralisation d'un objet ou d'un espace, comme souvent chez nous, une roche ou des grottes et les sources d'eau.

En effet, ces objets et espaces sacrés font l'objet d'une visite réglementée, sous forme de pèlerinage ou de « Ziara », accomplissant des pratiques rituelles variées pour s'acquérir de la baraka du saint.

<sup>23</sup> Emil Dermenghem, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, op cit., p.11.

<sup>24</sup> Mohand Akli Hadibi, Conférence ayant pour thème « la démocratie en Algérie : savoirs et pratiques sociales », organisée au Campus de Tamda (UMMTO), le 16/06/2019.

<sup>25</sup> Idem. p.36.

De nos jours, certaines de ces pratiques sont vouées à l'oubli, puisque de génération en génération on donne plus d'importance à ces lieux et ses personnages, du moins aux pratiques rituelles. Ce qui nous pousse à dire que la mémoire collective va à un certain moment s'effacer et entre dans l'oubli.

La question principale qui structure notre problématique se pose sur le personnage réel ou mythique du saint « Sidi Ali Bounab ». Autrement dit, quelle est l'histoire hagiographique de ce saint ? Que peut-on nous rapporter aujourd'hui la mémoire collective des villageois sur le personnage de Sidi Ali Bounab ?

De cette question principale décline une autre question d'une importance non négligeable qui consiste en rapport des sociétés locales avec le saint. Quel rapport entretiennent-ils les villageois avec le saint Sidi Ali Bounab ? Comment et pourquoi ces populations accomplissent des zïara périodiques autour du tombeau du saint ? Quelles sont les différentes pratiques et croyances qui accompagnent ce rituel de zïara ?

### **I-4 Les Hypothèses**

La (es) réponse (s) à notre problématique (questions posées) se traduira par certaines hypothèses, qui sont par définition des réponses provisoires aux questions posées auparavant. Pour répondre aux questions posées dans la problématique, nous émettons trois hypothèses suivantes :

- Première hypothèse :

Le saint Sidi Ali Bounab s'était installé dans la région de At Kouffi, puis il se déplaçait à travers plusieurs régions de Kabylie, jusqu'à ce qu'il mourût et enterré à Ath Kouffi. C'est ce qui a permis à la mémoire collective des villageois de construire une histoire hagiographique de ce saint et la transmettre à travers les générations.

- Deuxième hypothèse :

Le sanctuaire de saint Sidi Ali Bounab, fait l'objet de zaïra(s) qui se traduisent par des pratiques rituelles diverses et croyances populaires.

## I- 5 Les concepts clés

### - La sainteté

Selon ‘ Madeleine Grawitz’ « *la sainteté est un terme lié à la dichotomie sacré/profane et à son ambiguïté. Durkheim identifie ascèse et sainteté czarnowski : héros et saint, Caillois analyse la sainteté par rapport aux notions de pur et impur qui finalement se limitent au domaine religieux, pour les phénoménologues puissance du mana de la personnalité du saint qui devient lui-même objet de vénération plus qu’intermédiaire avec la divinité, son autorité vient de sa personne non de sa fonction* »<sup>26</sup>

Dans toutes les religions dites célestes on retrouve la notion de sainteté, « *La sainteté représente au sein de chacune de ces religions le cœur d’un ensemble de notions, de croyances et de pratiques, qui ensemble font système. Elle est de ce fait un moyen privilégié d’accéder à la fois au « sens », à l’espace de cohérence qu’implique toute religion, et au « liant » produit, à l’espace de cohésion dans lequel elle rassemble les croyants* »<sup>27</sup>.

Seulement en islam, et selon Anne-Marie Pelletier<sup>28</sup> il n’y a que dieu qui possède l’absolu, la sainteté réparée dans son nom d’*El Qudduss*. Il s’agit là de faire ou de tracer la frontière entre la sainteté divine et la sainteté humaine, qui est exprimé par le terme saint.

« *La sainteté sert à qualifier, pêle-mêle, des personnalités qui incarnent, réellement ou fantastiquement, de grands dévouements* »<sup>29</sup>,

« *Wali (plu. awliya) est le terme arabe qui est traduit en français par « saint » et waliya par « sainteté » car les similarités avec la sainteté chrétienne sont nombreuses* »<sup>30</sup>

---

<sup>26</sup> Madeleine Grawitz, *lexique des sciences sociales*, Dalloz, 2000, Paris, p 364 cité par Messouaf Youcef, *Sainteté et société : le cas du Saint Sidi Amer Chérif de village Chorfa Bouira*, Mémoire de master, Université de Bejaia, 2015/2016.

<sup>27</sup> Jean-Baptiste Decherf et Jean-Philippe Plez, « Les saints et la sainteté. Histoires, concepts, méthodes », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #14 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2013, URL : <http://journals.openedition.org/cm/1505>

<sup>28</sup> Anne-Marie Pelletier, « la sainteté...autrement », *Des saints, des justes, autrement*, col. Mutations, N°190, janvier 2000

<sup>29</sup> Anne-Marie Pelletier, « la sainteté...autrement », *Des saints, des justes, autrement*, col. Mutations, N°190, janvier 2000

<sup>30</sup> Rachida CHIH, « *SAINTETÉ, MAÎTRISE SPIRITUELLE ET PATRONAGE : LES FONDEMENTS DE L’AUTORITÉ DANS LE SOUFISME* », *Arch. de Sc. soc. des Rel.*, 2004, 125, (janvier-mars 2004) 79-98

### - La baraka

Ce terme est souvent utilisé dans la vie quotidienne dont les gens ne donnent aucun élément qui permette de le définir.

Doutté, dans son ouvrage *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, donne la définition suivante : « [...] mot que l'on traduit ordinairement par bénédiction, mais qui a une signification beaucoup plus étendue, puisqu'il désigne l'influence heureuse du marabout sur ce qui l'entoure. »<sup>31</sup>

« La baraka est objet de croyance. Comme principe unique, elle est l'émanation de Dieu et investit certaines choses ou certains êtres. [...] D'un point de vue de l'analyse symbolique, la baraka apparaît comme une force qui transcende doublement l'ordre des classifications. En effet, comme qualité de certains objets ou de certains êtres, elle ne peut être identifiée ou assimilée à une classe d'êtres. Elle est localisée, certes, mais elle ne s'épuise pas dans l'objet ou l'être. »<sup>32</sup>

Le point de divergence entre ces deux définitions est que la première ne prend en compte que la baraka des marabouts, par contre le second est plus global, puisqu'il définit la baraka comme une émanation de Dieu, localisée dans des êtres, dans des objets ou liée à des événements.

### - La mémoire collective

La notion de mémoire collective est apparue pour la première fois dans les réflexions de Maurice Halbwachs, dans ces travaux sur *les cadres sociaux de la mémoire* en 1925<sup>33</sup>.

Jusqu'à maintenant on ne dispose pas d'une définition précise de cette notion vu le nombre de facteurs ou d'éléments qui entraînent dans sa formation : « À cet effet, il nous faut reprendre l'ensemble des termes incidemment introduits : histoire, mémoire historique, mémoire collective, mémoire commune, mémoire individuelle ou souvenirs, signes non seulement de la

---

<sup>31</sup> Edmond .Doutte, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, Adolphe Jourdain, Alger, 1909.p.439

<sup>32</sup> Raymond Jamous, *Honneur et Baraka, Les structures sociales traditionnelles dans le Rif*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1981, pp. 202-203

<sup>33</sup> Marie-Claire Lavabe, « *Entre histoire et mémoire : à la recherche d'une méthode* », *La guerre civile entre histoire et mémoire*, Jean-clément Martin (dir), ouest éditions, Nantes, 1995.

*polysémie de la mémoire mais également de l'hétérogénéité des phénomènes qu'on appelle tout uniment « mémoire »*<sup>34</sup>

### - La visite "Zaira"

Tout sanctuaire d'un saint ou même un lieu reconnu comme saint fait l'objet d'une visite, qu'elle soit rendue individuellement ou collectivement.

Louis Rinn donne une explication de cette visite appelée aussi "zaira", et qui est « *une visite pieuse ou de respect à une personne d'un rang supérieur, mais plus spécialement aux lieux saints, aux personnages religieux. les pèlerinages ailleurs qu'à la Mecque sont des zaira, même aux tombeaux, étant toujours accompagnées d'une offrande* »<sup>35</sup>.

Une autre forme de zaira est effectuée par les serviteurs des khouanes afin de collecter des cotisations<sup>36</sup>.

La zaira est aussi là aux « *chacun y vient chercher ce qui répond à son attente : les soufis y sollicitent l'« illumination » de l'âme, tandis que le commun des croyants a des requêtes plus matérielles, liées aux mariages, à la stérilité, et... Dans les deux cas c'est l'intercession du saint qui est visée. Pour les fidèles démunis, la visite au sanctuaire du saint tient lieu de pèlerinage à La Mecque* »<sup>37</sup>.

### - Pratiques rituelles (rites)

Rite est un mot dont l'origine est issue du latin « ritus ». Il s'agit d'une coutume ou d'une cérémonie qui se répète invariablement selon un ensemble de règles préétablies. La célébration des rites prend le nom de rituel et peut être assez variable<sup>38</sup>.

« *En ethnologie et en sociologie, les rituels désignent un ensemble (ou un type) de pratiques prescrites ou interdites, liées à des croyances magiques et/ou religieuses, à des cérémonies et à des fêtes, selon les dichotomies du sacré et du profane, du pur et de l'impur.* »<sup>39</sup>

---

<sup>34</sup> Marie-Claire Lavabe, « *Entre histoire et mémoire : à la recherche d'une méthode* », in *la guerre civile entre histoire et mémoire*, Jean-clément Martin (dir), ouest éditions, Nantes, 1995.

<sup>35</sup> Louis Rinn, *Marabouts et khouans*, Adolphe Jordan, Alger, 1884, p. 15

<sup>36</sup> Idem. p.94

<sup>37</sup> Bachir Bouattou, *Le soufisme en Algérie, initiation à la sociologie religieuse*, Dar Essabil, Alger, 2013, p.229

<sup>38</sup> Voir sur le site : <https://lesdefinitions.fr> > rite

<sup>39</sup> Jean Maisonneuve, *Les conduites rituelles*, Presse universitaire de France, Paris, 1999, pp.6-23

« *La spécificité du rituel est que cette pratique est une manifestation sociale qui donne à voir ce que la société ne donne pas à voir en temps normal, car le rituel est caractérisé par une pratique qui est célébrée périodiquement sur une période plus au moins longue.* »<sup>40</sup>.

### - Histoire hagiographique

Pour raconter ou citer la vie ou le parcours d'un personnage reconnu, on fait référence souvent à un procédé ou à la discipline de l'hagiographie

« *Le terme d'hagiographie recouvre la littérature relative à la vie des saints, aussi bien la discipline scientifique et sa transmission, que l'histoire et le culte des saints. Prenant naissance dans les anciens actes des martyrs, le vaste genre hagiographique a tout d'abord trouvé sa place dans la liturgie et la commémoration culturelle. Outre les récits de la passion des martyrs (Passiones), elle inclut les miracles (Miracula), les récits de translations, les récits de vie (Vitae), ainsi que les textes courts des calendriers ecclésiastiques et les martyrologes*<sup>41</sup> ».

Ce genre littéraire appelait aussi au XVII<sup>e</sup> siècle l'hagiologie qui était destinée à rapporter la vie des saints chrétiens.

Par contre dans la culture islamique ; l'hagiographie est né de l'expansion du soufisme, c'est pourquoi on retrouve plusieurs appellations des textes rapportant la vie, que ce soit « *de grand fondateur de confréries ou des petits cheikhs ruraux qui n'ont laissé aucun nom dans l'histoire de la mystique mais qui ont joué un rôle politique et social dans leur village ou dans leur région*<sup>42</sup> ».

Ainsi on retrouve l'appellation ou le terme « tazkira » d'origine arabe signifiant *faire revenir à la mémoire*, on trouve également le terme « siyar », et « l'adab al-manaqib ».

---

<sup>40</sup> Toufik Ftaita, « Le rituel entre orthodoxie et pratiques populaires : sacrifices et mascarade au Maroc ». *Revue (In) Disciplines, LIRCES*, Janvier 2019

<sup>41</sup> Tremp, Ernst: "Hagiographie", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 26.11.2007, traduit de l'allemand. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/012817/2007-11-26/>.

<sup>42</sup> Aigle Denise. "Sainteté et miracles en Islam médiéval : l'exemple de deux saints fondateurs iraniens". In: *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 25<sup>e</sup> congrès, Orléans, 1994. *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Age*. pp. 47-73.

### I-6 Méthodes et techniques de la recherche

Tout travail de recherche doit se baser sur une méthode. Dans notre travail on a opté pour une méthode qui est la plus adéquate à notre champ d'investigation. Il s'agit de la méthode qualitative, puisqu'elle a « pour but de comprendre un phénomène »<sup>43</sup>. Il s'agit d'une méthode de recherche plus descriptive et qui se concentre sur des interprétations.

Ce type d'études s'appuie sur la collecte d'informations par le moyen de l'enquête de terrain.

#### I-6-2 La méthode qualitative

C'est cette méthode qu'on a utilisée pendant notre enquête de terrain. Le choix de cette méthode repose sur ce qu'elle offre comme source de recueil des informations ethnographiques et historiographiques (à savoir : l'observation et l'entretien) sur le saint, le sanctuaire, les rituels.

#### I-6-3 L'observation directe

Le laboratoire de l'anthropologie est le terrain, et pour l'aborder, une technique de collecte d'informations s'impose, il s'agit bien de l'observation.

Cette dernière peut être directe, lors de la description du site (sanctuaire), l'entretien avec les informateurs. Et participent lors des rituels, malheureusement notre enquête n'a coïncidé avec aucune activité. Cette opération (observation directe), nous l'avons vécue sur le terrain en prenant tous d'abord contact avec notre informateur, qui nous a fait une visite guidée sur les lieux d'enquête. Et toutes les informations que nous avons recueillies (sur le sanctuaire...) nous les avons effectuées sur place.

#### I-6-4 L'entretien

Pour le recueil d'informations, des prises de contacts avec des informateurs ont été réalisées. Nous avons pu rencontrer nos informateurs chez eux. Certaines rencontres ont été faites sur le lieu saint site (sanctuaire de Sidi Ali Bounab).

Dans cette opération un carnet (cahier) de route a été tenu, en plus de l'utilisation d'un enregistreur phonique, après avoir obtenu l'accord des informateurs.

---

<sup>43</sup> Gaspard Claude, *Études qualitative et quantitative : définition et différences*. Article publié sur le site : [www.scibbr.fr](http://www.scibbr.fr) le 04 Octobre 2019

### I-6-4-1 L'entretien semi-directif

On a eu recours à ce type d'entretiens, puisqu'il se compose d'une série d'interrogations ouvertes, préparées à l'avance sous forme d'un guide d'entretien. Les données recueillies ont été interprétées en suite pour la rédaction d'une conclusion.

Le choix de ce type d'entretiens est imposé par le type de la méthode d'enquête préalablement choisie dont il s'agit bien de la méthode qualitative. Dans ce type d'entretien notre objectif est bien tracé, il s'agit de recueillir le plus grand nombre possible d'informations sur le saint (sa vie, son histoire, le rapport de la société locale avec le saint Sidi Ali Bounab.

Après avoir opéré un premier contact avec notre informateur, orienté vers lui par un membre du comité de village (ighzer n chbel), en mois d'octobre de l'année 2020, il nous a donné rendez-vous pour le lendemain chez lui, et à cette occasion il nous a invité au déjeuner.

Notre conversation (entretien) a duré toute la matinée, et ce après avoir eu son accord pour l'enregistrement. De cet entretien, nous avons obtenu une bande sonore d'une durée dépassant de plus de quatre heures de temps, c'est ce qui fait que notre entretien n'est pas fragmenté.

### I-6-5 Le recueil de récit légendaire

Cette étape consiste à recueillir le plus possible de récits qui circulent autour du saint. Pour ce faire, nous avons rassemblé les récits oraux qui circulent par ci et par là, jusque à la prise de contact avec notre informateur, qui nous a confirmé certaines et corrigé certaines d'autres<sup>44</sup>. En parallèle, nous faisons des recherches documentaires afin de retrouver des traces écrites sur le saint Sidi Ali Bounab.

## I-7 Les étapes de l'enquête de terrain

### I-7-1 La pré-enquête

Après avoir tranché sur le thème ou le sujet de recherche, on a procédé à un pré-test pour voir est-ce que ce sujet vaut la peine d'être un objet anthropologique de notre recherche. C'est

---

<sup>44</sup> La légende qu'a été corrigée est celle rapportée par C. Trumelet dans son ouvrage : *L'Algérie légendaire, en pèlerinage ça & là aux tombeaux des principaux thaumaturges de l'islam (Tell et Sahara)*, Adolphe Jourdan, Alger, 1892.p.333.

pour cela que nous avons écouté un nombre restreints de gens de ce qu'ils disaient du personnage du saint Sidi Ali Bounab.

Cette pré-enquête nous a donné certains renseignements sur la procédure à suivre durant notre enquête, et les moyens alloués à cette tâche, entres autre la préparation des questions à poser aux informateurs et la consultation des documents spécialisés dans le champ de notre recherche.

Cette pré-enquête nous l'avons réalisée dans la même localité (village ighzer n chbel), vu que nous avons des liens de famille (un beau-frère) qui réside tout près du sanctuaire. C'était à l'occasion d'une fête de l'Aïd de l'année 2019, lors de notre visite familiale. Et pendant laquelle nous avons voulu nous rendre à la mosquée pour faire la prière. C'est là où notre beau-frère nous a informés que le lieu où nous voulions nous rendre pour prier n'est pas destiner à ce rituel (faire la prière). Et après avoir donné quelques éclaircissements sur le lieu, nous avons prés notre décision d'en faire un sujet de recherche.

### **I-7-2 L'enquête de terrain**

Notre enquête s'est déroulée en des phases d'intervalle suite à une certaine conjecture qui nous n'a pas permis d'achever cette enquête rapidement. Les gens étaient confinés chez eux, rien n'empêche de nous rendre sur le terrain d'enquête dans l'espérance d'obtenir un entretien avec les gens de la région. Les lieux étaient désertés puisqu'à cette époque de l'année (fin d'année 2019) les gens étaient occupés par la récolte des olives.

Mais en raison de leurs non-disponibilités (justifier par la fatigue, chose que l'on comprend) on à déférer les rencontres jusqu'à ce que nous informateurs soient en entière disponibilité. Et dans cette période d'attente pour leur disponibilité, on a pu entrer en contact avec le premier responsable du sanctuaire et qui nous a fourni une entière coopération en nous acceptant de l'interviewer et en nous fournissant à cette occasion des informations importantes.

### **I-8 Les obstacles rencontrés pendant la recherche**

Dans notre enquête de terrain on était confronté à un problème qui nous n'a pas touché nous-mêmes seulement mais il a touché toute la population. Il s'agit bien du confinement. C'est ce qui a fait stopper nos déplacements, car même des villages avaient l'accès interdit en raison de la crise sanitaire (Covid 19).

### Conclusion

Au terme de ce chapitre, on a essayé d'aborder la méthode qu'on a entreprise pendant notre travail de recherche. Il s'agit du cadre méthodologique et la démarche suivie dans tout le processus de notre recherche : à commencer par la présentation du sujet et les motivations de son choix jusqu'à l'élaboration de la problématique et des hypothèses ainsi que les méthodes appropriées pour notre enquête de terrain.

# CHAPITRE II: Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoires hagiographiques

### Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous allons décrire l'origine historique et légendaire du saint Sidi Ali Bounab tout en montrant la période où il avait vécu et de sa mort.

### II-1 La provenance du saint

Relater la vie des personnes, est le domaine de l'hagiographie ou l'hagiologie, qui se penche plus précisément, suivant l'histoire ou l'ère de leurs apparitions, sur la vie des saints dont elle inclut ou elle s'intéresse davantage à leurs légendes et tout ce qu'on raconte autour d'eux.

Nous nous n'allons pas faire ici une hagiographie détaillée sur le saint Sidi Ali Bounab, chose qui nous semble un peu difficile au regard des données qu'on a pu recueillir sur la vie du saint. Cependant, nous allons tenter de décrire l'histoire de sa vie, qu'elle soit réelle ou légendaire en mesure des informations qui nous ont été disponibles dans notre terrain d'enquête. La mémoire collective témoigne que le Saint Sidi Ali Bounab, n'est pas de la région où il fut son installation, mais il est venu d'ailleurs.

Notre informateur, M<sup>r</sup> Kara-Ali Belkacem, âgé de 77ans du village At Lhadj, de la région de Ighzer n Chbel, dans la localité d'At Kouffi, raconte l'arrivée du saint dans ce récit :

*«nukni asmi i d-yusa yer dagi yur-nney yusa-d d aqrur, yusa-d s amezwaru nney yer jedit-nney, yeqqim yur-s dagi,uqbel ad d-yas yer jedt-nney nukni,yezwar-d seg kra n urbeε nnden qqaren-asen « ibujelaben » lǧiha-agi n « ibelxiren », en façade inna nnig n la cascade-nni n waman,umbaed mi yeqqim yur-sen dina i wala tenquqel nniya-nsen ney amek, umbaed ihawel-d syina iruh-d s axxam-agi nney s « at lhağ » .mi d-yewwed yer dagi s « at lhağ » yeqqim akked jedit-nney tella jiddat-nney, nutni ur sein ara dderyya, yeqqim d aqrur rebbant-id am wakken d mmi-tsen »*

Ses origines sont indéterminées. Toujours selon notre informateur, qui est le mieux placé pour en juger, puisqu'il est l'un des descendants directes de la famille d'accueil du saint, affirme que Sidi Ali Bounab c'est comme s'il est tombé du ciel, personne, même les premiers foyers où il s'est installé, ne savait d'où il venait. Et ces arrières grands parents ne se sont

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

pas demandés eux aussi d'où il venait. Mais l'hypothèse la plus plausible au sujet de sa provenance : est qu'il venait de la région de Bouira. Car cette dernière représente la région la plus proche, et que les premiers foyers d'accueil se trouvaient au sud de la famille de notre informateur.

La période où le saint a vécu peut être rattachée à celle des trois saints de la région sud-ouest de Tizi-Ouzou, Sidi Ali Moussa de Mâatkas, Sidi Abederrahman (bou-koubrine) des At Smail et Sidi Ali Ouyahia des At Kouffi. Cette période est située entre la fin du 17<sup>ème</sup> siècle et fin du 18<sup>ème</sup> siècle (entre 1763-1850), tout en se référant aux écrits de C.Trumelet<sup>45</sup> où il raconte la vie ou l'histoire du saint Sidi Ali Moussa de Mâatkas et de Ben Abederrahman qui avait fondé sa zaouia à At Smail vers 1763-1764.

Nous avons fait lier la période dont Sidi Ali Bounab a vécu avec ces trois personnages, parcequ'ils ne se sont pas rencontrés tous à la fois, mais notre personnage les a rencontrés dans des circonstances différentes. Nous développons les rencontres du saint Sidi Ali Bounab avec les autres saints Sidi Ali Moussa et Ben Abederrahman ultérieurement, par ailleurs, une source rapporte que Sidi Ali Bounab aurait vécu au 19<sup>ème</sup> siècle<sup>46</sup>.

Son enfance se déroulait comme celle des autres enfants, avec des idiocés (bitaises) au jeune âge. Notre informateur nous rapporte qu'il était un peu agité d'où il commit quelques sottises qui seraient acceptables pour un enfant de son âge. Mais en réalité, lui, il était en train de tester la patience de ses hôtes qui seront au plus tard ses parents adoptifs. Ces derniers sont les arrière-grands-parents de notre informateur. Il nous raconte à ce propos :

*« umbæd mi yeqqim dagi, yeqqim deg uxxam-agi n yimezwura nney yer jidda-agi akked jeddi, d aqrur ulac akken ur yexdim ara akken ad as-yesssexser nniya. tetteawad-d jidda akken nesæa æeric n waðil deg uxxam aqdim yesseylay-it-id yer tmurt, bac akken ad yezæef fell-as ney ad tyewwet, ulac aken ur yexdim ara ulac !yuyal iřeşeş »*

Dès son jeune âge, il dispose déjà d'un don de prévoyance selon notre informateur. Il attend l'arrivée de son père adoptif de retour du marché hebdomadaire de Boghni, pour lui demander le sujet de discussion entre les gens se rendant à ce dernier. Car à cette époque, la région de Boghni et ce qui l'entourée avait connu une pénurie d'eau c'est une période de sécheresse.

<sup>45</sup> C.Trumelet, op cit. pp .333-338

<sup>46</sup> Youcef Mazari, *La terre des hommes* (les monts de Sidi Ali Bounab), El Amal, Tizi-Ouzou, 2017.

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

Chaque dimanche, le jour du marché, Sidi Ali Bounab rencontre son père adoptif sur le chemin du marché pour lui demander la même chose (la même question) : « de quoi parlent les gens au marché ? ».

Sur ce sujet, notre informateur raconte :

*« umbæd imir-nni di lweqt-nni ulac aman, umbæd mi qqimen akken ulac aman ,ttsewiqqen yer lyed n buyni, dagi di buyni ttasen-d akk yemyaren-nni imeqqranen ttawin-d nneema, ssuq yettaooar maooi akka am lweqt-agi n tura, umbæd mi d-yewwev umyar, mi d-yuyal si ssuq yettmagar-it s abrid yeqqar-as : a baba d acu i la ttmeslayen di ssuq ?netta s nniya-s ur yezri ara belik teemer teyrast-is, yeqqar-as kan :ttmeslayen yef yirden, lbiε wecra akka !akka !ad yessusem ad d-yuyal. qqimen diyen acu qqimen, amelmi i iseweq mkul smana, melmi iseweq ad t-imagger s abrid ad as-yinni d acu i la ttmeslayen di ssuq »*

Le grand-père de notre informateur a soulevé la question aux sages qu'il rencontre à chaque fois au marché. Ces sages ont lui suggéré, la prochaine fois si Sidi Ali Bounab lui demandera le sujet de la discussion des gens au marché, il faudra lui répondre que les gens se plaignent de la sécheresse qui caractérise le pays. À ce propos, notre informateur dit :

*« nnan-as imala tikelt-agi mi ara taliv inni-as: ad d-qqaren aman ulac. yewwev-d s abrid yenna-as: a ba! d acu akka i la ttmselayen di ssuq? yenna-as: a mmi llah iğεel xir! - ayyer? - la d-qqaren iεuqqer yigenni -iεuqqer igenni ! -ih !*

La première prédication du saint Sidi Ali Bounab lui procurera la réputation ou la renommé, plus tard, de « lyut<sup>47</sup> n waman », puisque tous ses exploits (qu'on abordera dans les chapitres qui suivent) ont une relation étroite avec l'eau.

---

<sup>47</sup> Mohend Akli Haddadou, *Dictionnaire de tamaziɣt*, Berti, Alger, 2014, p.484

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

Dans cette première prédication, notre informateur rapporte l'évènement dans ce récit :

*« yenna-as : tezriḍ a ba ! setta ad d-εeddint, tis sebεa ad tt-yawi wasif. Iṣeffe! Aṣeffe-nni akken i d-tteawaden cεer uqerru-is ibed umyar-nni.*

*yenna-as: a mmi amek akka?*

*tesseqseq men εend Rebbi, iḥeml-d wasif-agi nney yellan dagi, qqaren-as “abaziz”.*

*nukni tiyeḍten imiren sεan lwaldin nney sebεa tyeḍten kessent s nnig tqubet-agi deg uzemmur-agi i wesawen, slant i uṣeffe-nni rewlemt-d s axxam, tḥeml-d lḥala, tis sebεa yewwi-tt wasif!”*

Dans son enfance, le saint avait comme activité de berger et ce, malgré le refus de son père adoptif d'assurer cette activité. La mémoire collective rapporte qu'autour de cette tâche, des événements surnaturels se produisent. Voici le récit de notre informateur qui atteste ce fait :

*« netta yeqqar-as ur xeddem ara, netta amek ixeddem : yessuffuy lmal ikes. ad as-yinni nekk ad xedmey. ad yeffey ad yeks, umbaed llan dagi yimeksawen ttwalin, mi leēqen yer lexla, lmal-is ad yeks llan din wuccanen ad as-d-dewren, tisekrin alaεbent akka yur-s, ad ttalint fell-as netta ad yettes, mi d tameddit ad d-yas mid-yewweḍ yer dagi qqaren-ak imezwura nney yettarkab-d yef yizem, ad t-id-yevfer lmal-nni, mi d-yewwev yer yiwen n umkan dagi neqqar-as « ṣaleḥ » kulec ad yexfu, ad d-yekcem netta s axxam, hat-a wamek telḥa ».*

Le temps passé, le saint grandit et il entreprend des sorties vers d'autres régions et endroits. À ce propos, notre informateur raconte :

*« yuyal umbaed, u s lweqt netta la yettimyur, yettnadi imukan, yesεa imukan anda yestaεfay, yettruḥu yer tudrin. awin ibedden fell-as iqubel-it-d d tevsā iqubel-it-d s wayen yelhan, yettaḡḡa-as waεad as-immud akka wa as-immud akka εlaḥsab n nniya n yiwen εlaḥsab n tikli-nsen ».*

Le saint Sidi Ali Bounab s'est installé dans le « adrum » des « At Lhadj ». Selon notre informateur, aucune personne de ce clan n'a effectué un pèlerinage à la Mecque pour avoir le titre de « hadj », d'où porte le nom du clan. Il s'agit tout simplement, selon notre informateur, d'une histoire qui remonte au jour où un des ancêtres de ce clan est allé rendre hommage aux pèlerins qui sont de retour de la Mecque. En allant les saluer, ces pèlerins l'ont arrêté en lui

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

disant que c'est à eux de le saluer et de lui rendre hommage puisqu'il les a précédé à la Mecque, d'où un colis qui contient une tenue vestimentaire (une gandoura ou un kamis) leur a été donné pour le lui transmettre de main en main, et sans qu'ils demandent de quoi il s'agit. Et depuis cet événement, la descendance de cet ancêtre porte, en effet, le nom des « At Lhadj » : qui veut dire « ceux ayant accompli le pèlerinage à la Mecque ». Au sujet de ce fait marquant l'origine de l'appellation du clan At Lhadj, notre informateur nous livre sa mémoire :

*« [...] asmi iruh ad d-izer lħeğğagħ nney et tout ça, ħebsent-id ad isellem fell-asen, nnan-as : d nukni ara iselmen yef uqerru-ik.*

*nnan-as: ala ak-id-neqqar tezward-ay yer dinna. tettunefk-ak-d lamana, lamana-agi ha-tt-i[...]tfen-ay imiren isem-nni n at lħağ yiwen ur yezmir ad ay-t-yekkes umag di lfamilya nney c'est une grande famille kamim mi ulac win iruħen s axxam n Rebbi".*

### II-2 Les rencontres du saint Sidi Ali Bounab avec d'autres saints

Dans son parcours, le saint Sidi Ali Bounab, a du rencontrer au moins deux autres saints de la région de Boghni et ses environs. Nous rappelons que le saint Sidi Ali Bounab se trouvait entourer de trois grands (renommés) saints de la même localité et durant la même période. Avec qui il avait eu des rencontres, dont nous ignorons à quel moment cela s'était produit. Mais la mémoire des villageois retient sur ce point les échanges qu'ils y avaient entre eux.

Comme nous avons signalé auparavant, les gens de cette région faisaient du marche dans la région de Bouira. Le chemin qui menait vers cette dernière passe prèt du sanctuaire ou de la demeure de Sidi Ali Bounab. À cette époque, le sanctuaire n'était pas construit en koubba.

Un jour, raconte la légende, des gens, à leur tête Sidi Ali Moussa de Maatkas, voulaient se rendre au marche de Bouira qui se tennait chaque samedi, Sidi Ali Bounab les arrêta en leur demandant de rebrousser le chemin et qu'ils ne pouvaient pas passer. C'est alors que le saint Sid Ali Moussa lui promet de lui rendre visite chaque année. Voici un récit que livre notre informateur rendant compte des réalités de ce fait entre les deux saints :

*« [...]ttsewiqqen s yagi tteeddin qqaren-as abrid n tubiret, ad eeddin syagi ad eeddin tizi ad ruħen ad ssewqen yer lebwira, deg wass n sebt i ttsewiqen,*

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

*yufa-d amyar-agi nney deg ubrid yenna-as: mada biya ur ttuyalet ara ad d-  
εeddim dadi d leḥnaḍ-iw u d akal-iw.*

*yenna-as : awedi ad ay-teḡḡeḍ ad nēddi*

*- ur tettεeddimara*

*- ay-teḡḡeḍ ad nēddi!*

*- awen qqarey ur tettεeddim ara!*

*- a ccix ad ak-id-inniy awal*

*- anεam*

*- ad nēddi, kul aseggas ad d-nas ad k-nzur*

*- ihi ruḥat!*

*yegga-asen abrid εeddan, ayyer akken At Sidi Σli Musa chaque année  
ttasen-d ttzurun Sidi Ali Bounab-agi, ttasen-d jusqu'à 300-400 personnes,  
chaque année almi i d-yeyli akka cwal-agi ».*

Une autre rencontre a eu lieu de lointain, sans se voir directement. Ce qui suppose que ces deux saints ont le don de prévoir. Cette affaire remonte au moment de la visite accomplie par les villageois de la région de Mechtras chez les At Smail, dans le but d'implorer le saint Sidi Ben Abederrahmane pour mettre fin à une période de sécheresse. Au cours de leur chemin, à l'endroit appelé « tala ulili », ils trouvèrent Sidi Ali Bounab près de cette rivière en les interrogeant sur leur destination. Leur réponse était de se rendre à Sidi Ben Abederrehmane.

Lorsqu'ils sont arrivés chez Sidi Ben Abederrehman, celui-ci les interrogea sur ce qu'ils ont pu rencontrer sur leur chemin, et leur demanda de se référer à cette personne (Sidi Ali Bounab), puisque c'est lui qui est le secours lorsqu'il s'agit des questions liées à l'eau.

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

*« iruḥ syagi yer lḡiha-agi n tala n ulili, ussan-d ṣḥab umecras,  
ussan-d lexwan nsen ruḥen-d yer ccix ben εebd erreḥman cay  
lellah[...]leḥqen-d s asif-nni n tala n ulili ufant-id dinna i yeqqim.*

*- salam elikum*

*- salam u reḥma ! aniwer akka i meqsudit akka ?*

*- ad nruḥ ad d-nzur ccix ben εebd reḥman*

*- d lxir kan!*

*- ad t-id-nzur balak Rebbi ḥanin karim ad ay-id-yeḥk cwiya n waman  
ad ay-id-iyit Rebbi.*

*- ruḥat, zeyara meqbula.*

*mi iwven yer dinna yer ccix ben εed erreḥman*

*- d acu akka i ken-id-yewwin akka ay imrabven lexwan n umecras?*

*- awlidi yella u ya yella u ya!*

*- mi d-tusam, deg ubrid wi d-tufam?*

*- nufa-d yiwen n umyar yef tterf n wasif*

*- ruêat uyalet yur-s*

*Uṣqalen nnan-as amek akka: nussa-d yur-k kečč-inni ad ay-tceyεed  
yer-wina?*

*-nniy awen uyalet yur-s*

*Uyalen-d, mi d-wweven yer din*

*- d acu i awen-id-yenna?*

*- yenna-ay-id anwa i d-tufam...? nnena-as: nufa-d yiwen n umyar,  
yenna-ak uyalet yur-s!*

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

*-ēddit ihi tura! ēddit!*

*Sidi Ṛebbi d acu i la ixeddem di ceyl-is, tesseqseq, ḥemlen-d yisafen.*

*Uyalen amecras ttruhun-d ttzurun-aney sayagi, qqaren-as ad nruh yer*

*Sidi Σli Bunab lyut n waman.*

La rencontre qui s'est tournée en confrontation était entre Sidi Ali Bounab et Sidi Ali Ouyahia. Quant au contexte réel de leur rencontre, il nous est indéterminé, faute de sources d'information. La confrontation qui s'est déroulée entre eux est caractérisée par des échanges de défis et de lancement de malédictions. L'un a défié l'autre de faire rouler un roché et l'autre lui répond d'accord, je le ferais déplacer sans le toucher c'est à toi de le retenir. Cette roche est appelée « aéro n Sidi eli Bunab » : la roche de Sidi Ali Bounab. Malheureusement, de nos jours, à l'endroit où se trouvait ce roche, une bâtisse a été érigée juste en face du cimetière et le monument de mémoire de la guerre de révolution, où lieu dit « larebea ».

Les échanges de malédictions ont été soldés par une fin tragique pour les deux saints L'un (Sidi Ali Ouyahia) prédit à (Sidi Ali Bounab), que lorsqu'il mourra les animaux (loups) dévoreront son cadavre et (Sidi Ali Bounab) lui répondra : « *je maudis ta descendance, de fait que aucune personne ne restera à tes côtés* ».

*« wagi yemsedea akked Sidi Σli u Yaḥya, wina yenna-as-d:*

*- demney-k idmen-ik Ṛebbi ur temmudeḡ alama ččan wuccanen seg-k.*

*wagi yenna-as:*

*- Ruh a sidi Σli u yeḥya, ula d nekk arraw-ik ihi ggiy-asen am yibawen yef lluh, win iḥefven leqran ad iruh.*

*Ruh ad d-tedmeḡ dinna arrac nney nat kuffi, arraw-is akk dinna, arraw-is c'est-à-dire l'envirenement, les voisins, ad yren irkelani ad ḥefden ad seftun et tout ça mais jamais ad yeqqim yiwen di zawiya-ina ».*

Sur la réalisation de la première malédiction ou ce que Sidi Ali Ouyahia a prédit pour Sidi Ali Bounab, nous le développerons dans le point portant sur les derniers jours de Sidi Ali Bounab.

### II-3 Son patronnage

Le saint Sidi Ali Bounab, durant sa vie et après sa mort, joua le rôle de protecteur de la région d'At Kouffi. Ce qui l'a érigé en patron de la région, comme l'explique E. Dermenghem : « *les populaires sont encore essentiellement des patrons locaux, ils ont un territoire délimité* »<sup>48</sup>. Ce point nous l'avons déjà signalé dans sa rencontre avec Sidi Ali Moussa, où lui et ses compagnons ont été empêchés, sur leur chemin, de se rendre au Marché de Bouira.

Après sa mort, il reste toujours le patron des lieux, le protecteur même de l'au-delà, puisqu'il leur (les At Kouffi) a ligué « *daewa* » une bénédiction, que rien de mal ne leur arriverait même après sa mort, puisqu'ils sont sous sa protection ou sous sa bienveillance.

Parmi les garantis que le saint Sidi Ali Bounab a légués aux At Kouffi en général, se traduit dans le fait qu'il soit : « *l\$ut n waman* » ou « *sauveur dans les moments de sécheresse* ». Ce fait est attesté dans le village d'At Kouffi, où ce dernier ne manque pas d'eau au long de l'année et ce même en période de sécheresse,

*« netta wagi qqaren-d yimezwura d lyut n waman. i taddart nney ! dagi imi tesea aman ayyer ? aniyer terriḍ tesregrug akk ddeewa »*

Le saint a promis protection et justice à sa famille d'accueil, les « *At Lhadj* », à condition qu'ils ne soient pas les premiers à provoquer les autres.

*« [...]Yeḡḡa-ay-id ddaewa, nukni s wat lhaḡ[...] yenna-ak i kunwi nekk d igider win ara d-igren aqerru-is deg-wen ad Ixelles, yenna-ak kunwi win iyef ara trefdem aqerru-nwen ad t-siwḍey tamurt »*

Notre informateur, nous a rapporté certains événements, ou tels que des accidents qui se sont produits dans cette région (Ighzer n chbel) dont il n'y a jamais eu de victimes ou de grands dégâts. C'est le cas des dégringolades de véhicules qui sortent de la chaussée et qui se retrouvent en bas de la rivière.

Par ailleurs, deux accidents mortels, selon toujours notre informateur, sont justifiables. Pour le premier cas, il s'agit des individus à bord d'une voiture et qui ne respectaient pas les bonnes manières régissant la vie sociale des villageois : tel que y mettre la

---

<sup>48</sup> Emile. Dermenghem, *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, op cit. p.17

musique à fond. Quant au deuxième cas, il s'agit de deux femmes qui allez, voir une sorcière (chouaffa), pour qu'elle leurs prédit leurs avenir.

« [...] *dagi yeğğa-asen-d ddeewa, yenna-asen : la zeyan la kehan ala nekk* ».

Même lorsqu'on est absent, le saint peut procurer sa protection. Une histoire que notre informateur nous a rapportée au cours de notre entretien, concerne une vieille femme qui habitait seule avec ses enfants en aval d'un sentier, dans un gourbi. Durant la nuit, une grande roche tomba sur le toit du gourbi de la vieille femme menaçant d'écraser tout se trouvant à l'intérieur de ce gourbi : elle et ses enfants. Elle pleurer toute la nuit en appelant l'aide et le secours de Sidi Ali Bounab, qui lui apparait en lui disant « vous m'avez appelé est je suis là, ne pleures pas, je vous garantie que rien ne va se passer. »

« *axxam-is,yezga-d akka d abrid uđar, řsen warraw-is dina deg uxxam,yewwet-d usyax yeyli-d uzru,azru d leğeb! d leğeb uzru-ni. Yeyli-d acu i t-yetfen ?tetřef-it lmaderya di tlemmast, asalas-nni alemmas ! yetřef-as likilibr, teqqim a tettru meskint toute la nuit nettat d imeřři tuggad řef warraw-is[...]ibedd-d řur-s, yenna-as : yax tesawlev-iyi-d ayyer i la tettruđ ?[...]si terga d takesart řemney-ken,ayen yebyu yas-d d nek ara t-yeerren. azekka-ina, tenejmaε-d taddart wagi necfa-as irkelani, tenejmaε taddart i ba azru-nni ksent-id monsieur ! ur yeriz usalas-nni, ur mmuten yiqrar-nni. tekker-d H.L parce que ibedd-d řur-s deg yiđ, ar tura meskint, tenna-as : win ara wen id-yinnin nekk ad řğey baba bunab skadbey « yella Řebbi yella netta ».*

### II-4 Les légendes autour du saint

Après avoir passé son enfance dans la région d'At Kouffi, en tant que berger, Sidi Ali Bounab commença à errer par ci par là, presque dans toute la Kabylie. Là où il est passé les gens le remarquent et l'accueillirent. Dans toute son errance des légendes ont vu le jour, que l'on raconte de nos jours et se transmettent à travers les générations. Dans ce point nous allons présenter certaines d'entre elles, tel que notre informateur nous les a rapportées. Cependant, certaines parmi ces légendes nous allons les présenter dans leurs contextes, dans les points relatifs à leur sujet, et ce dans le but de ne pas tomber dans des répétitions.

La première légende est relative à l'eau et que nous avons présentée un fragment, notamment dans le point portant sur l'enfance du saint ainsi que dans sa rencontre avec les khouanes de

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

Mechtras qui se rendaient chez Ben Abed Errehman. Un autre cas de ce type de légende, nous l'allons réserver à la description de l'environnement du sanctuaire : la source d'eau.

Dans le point traitant toujours des eaux, lors de son passage dans la région de Tagemmount, où il a été bien accueilli par une famille, le saint trouve les villageois en train de se plaindre du manque d'eau. En passant la nuit chez eux, le lendemain matin, il frappa avec sa canne le sol, d'où jaillit une source d'eau. Avant de laisser les habitants de Tagemmount, il leur demanda de faire un sacrifice pour cette source en lui égorgeant une bête. Le responsable de la famille qui avait accueilli le saint a demandé aux siens d'égorger un bouc aveugle. À son retour dans la région, il leur demanda s'ils ont fait ce qu'il leur a ordonné de faire. Ils lui affirment d'avoir exécuté ses ordres, et là il maudit leur eau en disant : *« je vous donne de l'eau aveugle »*

*« yettruḥu yer tgemmount, yella yiwen n uxxam dinna yettbedda fell-as, yufat-ten akken aḥṣisifen ur sein ara aman! ur sein ara aman.*

*yenna-asen : d acu akka i kun-ixuṣen ?*

*- d aman*

*yensa yur-sen, yekker-d sbeḥ, yewwet taεekkazt-is akka teffey-d tala[...]. yenteq yer umyar-nni yenna-as: umaεna zlut-as it ala-agi!*

*yenna-as-d: yerbeḥ!*

*netta yusa-d, wigad-nni, amyar-nni i wumi yenna akken, yenteq yer warraw-is ney yer watmaten-is yenna-asen:*

*-ddemt-d kan aqelwac inna aderyal uxlas.*

*wagi maxfat luc, yeqqim d acu yeqqim, yuḡal.*

*yenna-asen: tezlām it ala-agi?*

*-yenna-as-d: nezla-as!*

*Daya yenna-asen: fkiy-awen aman ideryalen.*

*akka yenna-asen fkiy-awen aman ideryalen, ruḥ tura yer tgemmount steqsi, tala-nni ad tt-tafed, ad tesled i waman mi ara leḥḥun, mi yiz-as ney qqim, ar tura!"*

### - La légende du chêne

C'était lors de son passage dans la région d'At Regan dans les At Ouacifs, où il trouva des gens en train de planter des oliviers en leur demandant ce qu'ils sont en train de planter. Avec une ère de moquerie, ces gens d'At Regan lui ont répondu qu'ils plantent des chênes. Là il leur a lancé sa malédiction : que tous ce que vous plantez sortiront du chêne, il en soit ainsi.

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

*« iruḥ s « at Rgan », lḡiha-agi n at Wasif.*

*Mi iɛedda d abrid, yufa dinna axedmen!*

*yenna-asen: d acu i la tettezzum akka?*

*Inṭeq-d yiwen dinna avec un didin meḥsub s umeɛlek*

*- a d akerruc!*

*yenna-asen: ihi fkiy-awen akerruc*

*ruḥ tura yur-sen ma ad tafed tazemmurt[...]akka azru-nni nsen d akerruc.*

### - La légende de la fosse

Avant de commencer le labour de la terre, les villageois de la région de « Helouane » venaient voir Sidi Ali Bounab pour qu'il leur procure sa bénédiction en lui affirmant l'hospitalité chez eux. En voyant la bonne volonté de ces villageois, il leur ordonna de creuser une fosse et qu'ils lui garantissent qu'ils ne vont pas aller retirer ce qu'il va jeter dedans et qu'ils y verseront du blé ou de l'orge. C'est ce qu'ont fait ces villageois. Un certain moment ils ont connu une grande abondance. Mais cela n'avait pas duré dans le temps, car avec le changement des mentalités chez ces villageois de Hellouane, ils ont rompu avec la garantie qu'ils avaient donnée au saint à ne pas transgresser ses paroles, en nettoyant la fosse et en retirant la « gandoura » que Sidi Ali Bounab avait jeté dans la fosse, toute neuve. Depuis ce jour là, il n'y a plus d'abondance dans ce village.

*« yettruḥu s At Ḥelwan-agi du cote de bouira. qqaren-as : Lḡaḡ Ḥelwan, yella yiwen n uxxam dina yettbedda fell-as, ttayen-d yiwet n tyugga ad kerzen akk i ḥelwan, tayugga-nni uqbel ad kmašin tafellaḥt alama ussan-d yur-s yer dagi ad tawin, ad yečč imensi et tout ça, azekka inna, ad d-yekker, ad yeslef i tyugga-nni ad as-yinni : kker ad tebdud, lameɛna ad tkerzed akk i ḥelwan, mačči i wayla-kan, baṭṭel !*

*tayugga-nni men εend Ṛebbi ! ikerrez iferreḥ, lxir yer sdat !*

*yerna iεuz amyār-agi mliḥ, yettqadar-it mliḥ. xedmen acu xedmen akk s nniya, asmi i t-iwawal meḥsub tešfa nneya-is yenna-as :*

*- ad tyizem tasraft dadi.*

*asmi yazen tasraft-nni, yenna-asen:*

*- ad iyi-tɛdemnem deg yiwet n lḡaḡa: awen ɛdegrey aqendur-iw yer dadi*

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

*yur-wat ad tdilem fell-as.*

*yekkes-d aqendur-is ideqger-it yer daxel , yenna-asen rnut fell-as nnaema. deqren fell-as nnaema.*

*yenna-asen: yur-wat ad tdilem yef uqendur-nni.*

*nnan-as: ruh,ih!*

*xedmen akken i asen-d-yenna, llah ibarek la ttkufuten, lxir yef wayeyd.*

*leḥqen-d kra n werbeε,une generation deffir tayed, leḥqen-d et tout ça kemel yran cwiya, ḥuq wagi yusa-d c'est un imegre si franša i d-ttεawaden, yewwev-d yer dina yenna-asen : mazal i kun kan di teqdimin : la teṭteqirem irden yer daxel n wakal !yernud tasraft.*

*yenna-asen : umbaed tezram d acu i la tettetem, yekcem-asen-tt nnuyen.*

*nnan-as : ihi ad tt-id-nefres[...] yexdem yiwen seg-sen akka yedda-d uqendur-nni deg lbala d ajdid. yiwen yenna-as : ah ya baba ! mazal-it d ajdid !*

*yenna-asen umyar-nni : tura hat-an twalam !*

*rran aqendur-nni, smaren fell-as nneema, zlan, xedmen ciî n lweeda, d ayen smaren ččant-id yekfa il y a rien du tout.*

*umbaed ussan-d yer dagi yer εemmi Muḥ zurent dagi nnan-as : aweldi yella uya yella uya !*

*yenna-asen : d acu ara awen-id-inniy ! nekk ur tesεiv d acu ara wen-xedmey, yeḡḡa awen-d ddeεwa ur ilaq ara ad tεeddim tilas.*

### - la légende de la dance

Dans la région de Tademaït, le saint Sid Ali Bounab avait quelques endroits où il se repose et les habitants de la région l'ont remarqué. Un jour où il y avait eu une fête, ils l'invitaient au diner. Il manga, but et resta observer la scène. À un moment donné, un groupe de jeunes ont voulu lui faire une farce en suppliant le saint de danser. En s'étonnant de leur demande, il interroge à l'assistance s'il s'agit de l'avis et du goût de tout le monde. Ils lui répondirent positivement après quoi il leur dira : « *je vous fais comme les oriels de l'âne qu'aucun d'entre vous ne serrait supérieur à l'autre.* »

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

*« dagi deg tedmayt, yesεa amkan anda yestaεfay dinna, remarkint wid t-irumarkin et tout ça. umbaεd tella-d tmeyra dinna εerđent-id ad yečč imensi, iruḥ,yečča, yeswa, yeqqim la yettmuqul.kren-d lyaci-nni n dinna nnan-as : a ccix ad ay-d- cedḥed ciṭuḥ!*

*yenna-asen: nekk d amyer! d acu ara wen-d-cedḥey nekkini, d kunwi ara icedḥen mezziyit.*

*-ala! ad ay-d-cedḥed!*

*- awldi! amek tebyam safi adcedḥey?*

*kečč tebyid ad cedḥey?!*

*- ih!*

*Yenṭeq yer wayed: i kečč?*

*-ih!*

*yekka-d akk arbaε-nni i as-id-yezzin*

*-safi tebyam ad cedḥey?*

*- ih!*

*- ihi ggiy-awen am yimezay n uyyul wa ur yettagar wa.*

### - la légende de confiance

Au passage dans la région de Mechtras, Sidi Ali Bounab, a été contraint de passer la nuit dans une mosquée. Pendant qu'il est assis à l'intérieur de cette mosquée où d'autres vieillards s'y trouvent, l'un d'eux avança vers lui en lui demandant s'il est en train d'attendre quelqu'un.

Le saint Sidi Ali Bounab lui répond qu'il est de passage et qu'il passera la nuit dans la mosquée. Cet homme lui proposa d'aller lui ramener de quoi à manger pour le dîner. Le Saint avait attendu vainement toute la nuit.

Le lendemain matin en quittant la mosquée, dans sa route, le saint Sidi Ali Bounab trouva des enfants qui jouent dans une ravine. Ces derniers voulaient lui faire une farce en lui suggérant de traverser la rivière comme ils le font. Ces enfants étaient malins en posant leurs pieds sur des roches non lisses. Lui qui était naïf pose, par contre, son pied sur une roche lisse et glissa en faisant mouiller sa gandoura. Accumulant ces deux situations de déception, le saint Sidi Ali Bounab prononça alors la fameuse phrase : *« méfiez-vous des Beni Mechtras et de leurs pierres, une raison de ne pas faire confiance ou de croire tout le monde. »*

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

*« yettruḥu s amecras, asmi iruḥ s amecras, iruḥ yer lḡameε,yuffan tarbeεt dina qqimen, yeqqim !i kmaṣa la d-iyelli ṭlam,inteq-d yiwen n umyar dina yenna-as :*

*- ay adra meqsudeḡ !*

*- awlidi ad nsey dagi di lḡameε.*

*-ihi ad ruḥey ad ak-id-awiy imensi.*

*wina yeffey, iruḥ yewwet-itt d taguni, la imensi,la lma,yerḡa, yerḡa! ulac.*

*azekka-inna, yuli wass, iker-d, deg wasif-nni, iqrar alaεben, dya nnan-as-d :*

*-i tēddiḡ-d, i tzeḡrev akka am nukni.*

*- d nekk ara ilaεben akkud wen deg wasif?*

*- zger-d akaa kan hat-a wanda ara tēefsēḡ, hat-a!*

*nutni ḥercen ttaεfasen yeḡ uzru-nni aḥercaw, netta yeεfes yeḡ ubeεlalac yecceḡ*

*dya ilexs-d uqendur-is, ad taḡsan fell-as, ixezzer-iten! ixezzer-iten! Dya yenna-as:*

*la tamen beni mecra la tamen ḥeḡar hum.*

*netta tura aṡas ad as-yinnin, netta yesdukkel-itent-id c'est à direḡ'une pierre deux*

*coups: win-a i as-yennan ad ak-id-awiy imensi safi ur as-id-yewwi ara safi ur*

*tettamen ara, iqrar-nni yettyil msakit d nniyat et tout ḡa kemmel leεben-as-tt,*

*umbaεd dinna i d-yenna: la tamen bnimecra la tamen ḥeḡar hum*

Une autre légende dont on ne dispose pas de confirmation. Toujours dans la même localité, lors de son passage, Sidi Ali Bounab trouva un groupe d'agriculteurs en train de récolter de la pastèque, il leur demanda de lui en donner (offrir) une. Ces agriculteurs ont voulu se moquer de lui en lui disant que c'était de la citrouille. Suite à cela, Sidi Ali Bounab leur a dit que votre terre ne portera que la citrouille. De nos jours même si la terre de la localité de Amechras est fertile et qu'il y a abondance d'eau, mais la récolte de pastèque est à déplorer.

### - La légende du rocher<sup>49</sup>

Cette légende a été rapportée par L.N. dans le journal Horizon de 24 novembre 2009 : dont voici le récit :

« Le rocher de Sidi Ali Bounab fait partie de cette légende de la région de Sidi Ali Bounab dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Il est sujet d'un immense roc qui laisse passer en son milieu les eaux d'un cours d'eau. La légende veut qu'un jour Sidi Ali Bounab passant dans cette partie de la Kabylie vienne y faire halte. Un berger accueillit l'étranger de passage et lui offrit le couvert (refuge). L'inconnu demanda à se nourrir «de cœurs purs». Le berger alla égorger une bête de son troupeau afin d'en détacher le cœur et le cuire à son hôte.

Puis voyant qu'un cœur ne pourrait suffire au repas de l'étranger il sacrifia plusieurs animaux. Au souper, l'étranger fut invité à manger le repas préparé par le berger et vit devant lui un plat de cœurs cuits à son intention. Il expliqua au berger qu'il se nourrissait de cœurs purs pour se rapprocher des personnes au cœur pur. Le lendemain, le saint homme demanda au berger en quoi il pouvait lui venir en aide.

Ce dernier humble et discret n'émit pas de désir et s'en alla arroser son champ. Pour cela il devait aller chercher de l'eau loin de son champ en contournant le rocher. Sidi Ali Bounab fendit le roc avec son bâton et le cours de l'oued finit par dévier son courant et couler dans l'entaille faite à la roche. Ce qui permit aux berger et autres villageois de ne plus tenter un trajet éreintant et d'avoir un cours d'eau proche. »

---

<sup>49</sup> L.N, « D'ici et d'ailleurs : Tazrout N'Sidi Ali Bounab », *Horizons* du 24 - 11 - 2009

### - Le souvenir de Sidi Ali Bounab<sup>50</sup>

Une autre légende recueillie d'un ouvrage d'Henri Genevois où il relata le passage de Sidi Ali Bounab dans la région Taourirt Moussa Ouameur. Nous présentons le récit de cette légende rapporté par Henri Genevois.

« Un jour, Sidi Ali Bounab, arrivant de chez les At-Iraten, se présenta à Taourirt Moussa Ou-Ameur. Il y trouva des hommes, mais aucun d'eux ne lui dit : Sois le bienvenu ; sur toi la paix ; salut. Continuant son chemin, il rencontra une femme. Quand il passa près d'elle, elle lui dit :  
- Sur toi la paix ; soit le bienvenu. Viens manger un peu de nourriture, boire et te reposer.

Il lui répondit :

-Je n'ai pas le temps. Va, la sauvegarde qui, d'ordinaire, est assurée par les hommes, puisque tu m'as fait bon accueil, (ici) je la donne aux femmes. Depuis ce jour, les femmes de Taourirt Moussa peuvent prendre sous leur protection, où qu'elles aillent.

De là, Sidi Ali Bounab gagna Taguemount-Azouz. Il y trouva les gens en pleine immolation de la tmechret. On lui souhaita la bienvenue ; on l'inscrivit au nombre des participants et on lui donna sa part. Il mangea, il but et il passa la nuit. Le lendemain, au moment de partir, il dit aux habitants :  
- Gens de Taguemount, vous m'avez fait manger : je me suis restauré, j'ai bu et je me suis reposé : demandez-moi ce que vous voulez : je vous l'accorderai en bénédiction perpétuelle : voulez-vous l'abondance dans votre prospérité ou dans vos partages de viande ? Ils répondirent :  
- Non, Sidi Ali Bounab, accorde-nous la bénédiction dans notre descendance et non dans notre viande.

- Qu'il en soit ainsi, dit-il mes enfants : je vous accorde l'abondance dans votre descendance et non dans la viande de vos distributions. Si vous égorgiez un bœuf, chacun n'en aura qu'une part ; si vous en égorgiez dix, chacun également n'en aura qu'une part.

---

<sup>50</sup> Henri Genevois, villages de kabylie, At-yanni et tagemmunt-Σezzuz, tome I, ENAG-éditions-Alger 2014,p.96.

## Chapitre II : Le saint Sidi Ali Bounab entre légendes et histoire hagiographiques

Depuis ce jour il en fut ainsi : on a beaucoup d'enfants, mais pénurie dans le partage de viande.

Un jour, Sidi Ali Bounab passa par Taguemount-Oukerrouch. Les gens lui procurèrent un cheval, mais ils ne lui donnèrent pas de mors. Il montait ce cheval pour aller partout et les gens disaient : ceux de Taguemount-Oukerrouch ont acheté un cheval à Sidi Ali Bounab. Un jour, le saint alla des Aït-Aïssi à Taguemount-Azzouz. Les habitants le rencontrèrent et, en se lamentant, lui dirent :

- Sidi Ali Bounab, nous t'aimons pourtant bien, mais ce que tu as fait n'est pas bien : tu as fait des gens de Taguemount-Oukerrouch le mors (qui dirige) les Aït-Aïssi. Quand tu viens ici, nous te faisons fête, nous te recevons bien. Ne nous abandonne pas à nos (ennemis). Il leur répondit :  
- Eh bien, puisqu'ils m'ont acheté le cheval, vous, procurez-moi son mors. Ils allèrent donc lui acheter ce mors. Il leur dit alors :  
- Allez, je les avais faits cheval (fougueux) parmi les Aït-Aïssi ; vous serez le mors (qui les retient). »

### II- 5 Son décès

Les derniers jours du saint Sidi Ali Bounab, il les a passés chez lui à At Kouffi. Son décès est survenu au côté de l'arbre du chêne du même village (de qui on parlera dans le chapitre réserver au sanctuaire).

Notre informateur affirme que la malédiction entre les deux saints Sidi Ali Bounab et Sidi Sidi Ali Ouyahia s'est réalisée.

*« Ih ! son décis !yemmut dagi, nesεa takerruct meqqret dinna[...]. asmi d-yehder ad yemmet umyar-agi, amek teδra dina yer tkerruct-nni i yessufey tarwiht akken i d-ttεawaden yimezwura nney. nnan-ak awedi ddaεwa-nni n Sidi Ali uyahya tevra :yeffey-d wuccen dina yegga tifdent-agi-ines tameqqrant deg yimi-s bac ad tt-ikerrec[...].yuyal nnan-ak yeqqur ».*

### Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons essayé de présenter le saint Sidi Ali Bounab : de son arrivée dans cette région jusqu'à sa mort. Nous avons présenté aussi quelques séquences de sa vie, que la tradition orale nous a livrée, à travers les légendes les plus connues.

Durant notre recherche documentaire, nous avons pu trouver deux traces écrites relatives au saint Sidi Ali Bounab, l'une et d'Emile Dermenghem<sup>51</sup>, qui l'a rapporté à son tour auprès de C. Trumelet<sup>52</sup> qui cite une rencontre de Sidi Ali Bounab avec Sidi Ali Moussa. Nous estimons que ces ressources écrites disposent un peu de fiabilité.

Le seul point qu'on n'a pas pu détailler sur le saint Sidi Ali Bounab, est sa description morphologique et l'origine de cette appellation et sa qualification du terme arabe « bou nab », ou celui à la canine, non pas comme C. Trumelet<sup>53</sup> qui le qualifie « *à la défense de sanglier* ». Mais la défense du sanglier se trouve dans la mâchoire inférieure, or que « nab » en arabe signifie une canine qui se trouve dans la mâchoire supérieure.

---

<sup>51</sup> Emile. Dermenghem, le culte des saints dans l'islam maghrébin ; op cit. p.16

<sup>52</sup> C.Trumelet, op cit p.333

<sup>53</sup> *ibid.*, p.333

# CHAPITRE III: Le sanctuaire de Sidi Ali Bounab et les pratiques rituels

### Introduction

Dans ce chapitre nous allons aborder le sanctuaire de Sidi Ali Bounab, son aménagement, sa gestion et ses alentours. Nous allons aborder également, dans ce chapitre, les pratiques rituelles, précisément des « zaïra » (visites pieuses), et la fonction sociale de ce sanctuaire.

#### III-1 Présentation du sanctuaire

Dans toutes les religions qu'elles soient célestes ou dite positives, des lieux sont reconnus comme des endroits saints, autour desquels s'effectuent des pèlerinages et des prières. Chez les juifs et les chrétiens en retrouvent la synagogue et l'église.

Les lieux reconnus comme saints dans la religion de l'islam sont affirmés par le livre sacré, le *Coran*, et le *Hadith*. Il s'agit bien de trois endroits, la Mecque, la mosquée du Prophète à Médina et la mosquée d'Al aqsa à Jérusalem où les pratiques religieuses sont admises : pèlerinage, prières, etc.

Mais dans l'incapacité de se rendre dans ces lieux de culte musulmans, les gens se rendent sur des lieux sacrés dans le but d'exaucer leurs vœux ou prières. Ces lieux ont plusieurs dénominations : mazar, maqam, koubba... Des édifices qu'on retrouve presque dans tout le monde musulman, là où il y a eu diffusion du soufisme. Ces édifices sont érigés en guise de reconnaissance ou de valorisation d'un personnage surnommé dans différents endroits par différents appellations : wali, sayyid, amghar\*<sup>54</sup>(vieillard), aguram<sup>55</sup> ayons la qualité d'un saint.

Dans ces sanctuaires on retrouve la représentation de deux mondes (le monde terrestre et le monde céleste), puisque dans leur majorité se composent de deux parties indissociables : « *le terme le plus courant et la construction la plus normale est la koubba : une pièce cubique surmontée d'une coupole. Le cube semble correspondre symboliquement au monde terrestre, la sphère au monde céleste.* »<sup>56</sup>

---

\*amghar : qui veut dire vieillard est l'appellation utilisée par notre informateur lors de notre entretien pour faire référence à Sidi Ali Bounab.

<sup>55</sup> Ernest Gellner, *Les saints de l'Atlas*, Bouchene, Paris, 2003.

<sup>56</sup> Emile Dermenghem, *Le culte des saints dans l'islam maghrébin*, op cit. p.113.

### Chapitre III : Le Sanctuaire De Sidi Ali Bounab et Les Pratiques Rituels

Géographiquement, la Koubba de Sidi Ali Bounab, se trouve dans la région d'Ath Kouffi, relevant administrativement de la daïra de Boghni, dans une localité nommée « Ighzer n Chbel » (le ruisseau de lionceau).

Le sanctuaire de Sidi Ali Bounab est situé à l'intérieur du territoire marqué par la présence de trois institutions religieuses d'une importante considération sociale : il s'agit en l'occurrence de trois Zaouïa : la zaouïa de Ben Abed Rehmane à Ath Smail, la zaouïa de Sidi Ali Moussa de Maatkas, et dans la même région, et pas loin de cette dernière, se retrouve la zaouïa de Sidi Ali Ouyahia (toujours à Ath Kouffi).

En allant de la ville de Boghni vers le site touristique de Tala Guilef (sur les hauteurs du Djurdjura) en passant par Ighzer n Chbel, et en aval de la route se tient la koubba de Sidi Ali Bounab. Mais pour la trouver, ou la distinguer entre les habitations, il va vous falloir de l'aide, puisqu'elle n'est pas visible même de loin (voir figure).



Figure 1 : Prise de vue au même niveau de la chaussée.



**Figures 2 et 3 : Deux prises de vues de loin de la koubba de Sidi Ali Bounab**

Cette koubba est émaillée d'une teinte blanchâtre et d'une construction récente qui remonte vers les débuts des années soixante-dix (1970-1972). Cette construction forme un seul bloc composé et que nous pouvons diviser en trois parties : la salle qui abrite le « darih » ou tombeau du saint, une salle ou deux utilisées comme cuisine où se préparent les repas en commun, et une autre salle qui se trouve sur la dernière dalle.



Figure 4 : Prise de vue côté Nord



Figure 5: Prise de vue côté Sud

La coupole qui est à droite de l'image est celle qui surmonte « le darih »

### Chapitre III : Le Sanctuaire De Sidi Ali Bounab et Les Pratiques Rituels

Le sanctuaire de Sid Ali Bounab, avant son élargissement et son aménagement, il a été, comme le décrit E. Dermenghem : « *un certain nombre de sanctuaires, surtout dans les régions montagneuses, sont de simples gourbis sans coupoles, du type de maison d'habitation locale, où en sol de terre battue, au toit de chaume, de disse, de tuiles, ou à terrasse* »<sup>57</sup>. Notre informateur a fait allusion à l'ancien type de construction du sanctuaire lorsqu'il a parlé du différend qu'il y a eu entre les membres de la famille du saint et la sollicitation du personnage « chikh Ali de Bouaassem (de Maatkas) » ; il a dit à ce propos :

« [...]tella tuy-itt teħres ! tqubbet-agi nney, d lebni-nni kan n zik... ulac d taxxamt kan ».

« Elle était étroite notre koubba ! C'était de l'ancienne construction... Il n'y a rien ! Une petite pièce tout simplement ».

Sur la dernière dalle on retrouve une petite pièce avec une coupole à côté de celle qui se palce au-dessous de la salle qui abrite le tombeaux. Chacune de ces pieces est une « *coupole classique et parfois surmontée, dans les monulonts soignier d'une hampe de fer ambronchant trois boules dorées de grosseur decaroissante :le jamour. Parfois, il n'y a qu'une boule(appelée vulgairement kora ou kebba, pelote) et parfois aussi un croissant les pointes. en l'air* ». <sup>58</sup>

Avant de décrire une anecdote racontée par notre informateur sur la construction ou la réalisation de ces coupoles, nous tenons d'abord à montrer la cause ou le déclic qui a permis l'expansion et le réaménagement du sanctuaire, qui était ou départ qu'une simple bâtisse, « taxxamt ».

Selon notre informateur, c'était « chikh Ali de Bouâassem » de Maatkas qui leur a fait savoir que l'état des lieux ne peut plus continuer dans leur stagnation. C'était lors de sa visite avec des khouanes de la zaouïa de Sidi Ali Moussa de Maatkas et qui a pour but de mettre fin au différend qui régnait dans la famille des Ath Lhadj (le clan de notre informateur). Ce conflit a eu lieu au sujet de qui va être responsable du sanctuaire et la tenue de la clé de ce dernier. L'un ne voulait pas la céder ou la lâcher, et ce, même s'il ne pouvait plus assumer cette tâche, et l'autre qui refusait la responsabilité de l'autre clan, pour une raison ou autre. Si à cette occasion conflictuelle que chikh Ali de Bouâassem leur a dit :

---

<sup>57</sup> Emile Dermenghem, le culte des saints dans l'islam maghrébin. Op cit., p.118

<sup>58</sup> Ibid. p.117.

### Chapitre III : Le Sanctuaire De Sidi Ali Bounab et Les Pratiques Rituels

*« Ay At lhao !wellah ar nebya ad d-nawi arraw nney yer dagi lameen urteseim ara ttawil[...] iwven-d et tout ça, asmi i d-wweven uffan-d lxilaf-nni ! wellahar çfiy am wass-agi wwin-d 6000dz d lweeda s yur-sen ».*

Il enchaîne sur la façon et le début des travaux de réaménagement :

*« A ! non j'ai réagi, yezid-d useggas, wellah ar s 3000dz i nekmasa,wellah ar les pilies-nni n tqubbet, wellah ara k-t-id inniy ansi i ten-id-wwiy, wellah ar si llalman i d-ussan ,wigad-nni n la s.o.n.e. l.c asmi i ten-id-wwin axedmen dina i as-nniy i yiwen dina nekkini lliy tkuntruli\$-ten, nniy-as : je vais prendre deux piliers j'en avais besoin pour faire... !*

*« À !Non j'ai réagi, l'année suivante (l'année d'après), je vous jure qu'avec 3000dz qu'on a commencé les travaux, les piliers de la koubba, je vous jure qu'ils proviennent d'Allemagne. C'était à S.O.N.E.L.C, lors de ma supervision des travaux que je les y ramenais ».*

Concernant la réalisation des deux coupoles du sanctuaire, notre informateur nous a raconté en marge de l'entretien une anecdote ayant un rapport avec le dallage de ces deux coupoles :

*« [...] wellah ar d xali emer bu ukeffus ma tesnev-t?![...] ur t-tessineq ara !netta c'est un charpentier, un grand charpentier de boghni yettwasen ! ar d-netta i as-ixedmen irkelli tikufiyin-nni parceque ur yessin ara umaîut-nni nesèa amek ara tent-yexdem,ar d netta i d-wwiy yer dagi ixdem-itent et tout ça ad as-ibarek Rebbi...en 1970-1972 »*

« Par Dieu !c'était mon oncle Amer bou- ukeffous, si tu le connais ?

Tu ne le connais pas ! Lui, c'est un charpentier, un grand charpentier de Boghni.

C'est lui qui les a réalisées parce que notre maçon ne savait pas comment s'y prendre. Je le fais venir ici, il les a faits, Dieu le bénisse ...en 1970-1972 ».

Ainsi, le jour où les coupoles ont été achevées Dda Belkacem s'est adressé à « amghar », il faisait allusion à Sidi Ali Bounab, selon ses dires. Le lendemain il devrait rejoindre le service national. C'est à ce moment-là qu'il fait la rencontre de deux individus étrangers à la région, dans une voiture 504 noire. À cette époque-là, il n'y a que les services de l'État qui se

déplacent avec ce genre de véhicule. Ils lui demandaient des renseignements sur un certain Kara Ali Belkacem, et sans leur révéler son identité. Il les a conduits chez lui, leur offre du café... Au moment où il s'attendait à recevoir un ordre d'appel, c'est une dispense qu'il a obtenue à sa place. Le « amghar » lui a exaucé son vœu.

#### Environnement du sanctuaire

L'emplacement du sanctuaire en aval de la route et la topographie de la région ne lui permettent pas d'avoir assez d'espace pour son environnement spatial. D'ailleurs, l'endroit où est implanté ce sanctuaire est une donation d'un autre personnage à Sidi Ali Bounab, selon notre informateur. Quant aux choses ou aux objets, qui sont souvent associés au sanctuaire, tels que le cimetière, les eaux, les arbres, nous les écrivons ultérieurement en se basant sur les dires de notre informateur.

Le sanctuaire ne dispose pas de cimetière rattaché à lui ; comme le cas d'autres sanctuaires dont les proches ou les accompagnateurs du saint sont enterrés. Puisque Sidi Ali Bounab n'a pas eu de descendants. Toutefois on retrouve un cimetière en amont de la route en face de la koubba.

Les bois, ou les arbres sacrés, on les retrouve aussi, soit groupés en bosquet ou une forêt. Ici on se retrouve avec deux endroits, l'un est représenté par le versant sud de Tadmaït, connu sous le nom du massif (forêt) de Sidi Ali Bounab. Et dans le village d'At Koufi, il y a aussi une autre forêt qui porte le nom des « Ibelkhiren ». Selon notre informateur :

*« [...] llan imukan ad ak-id-qqaren, aṭas n imukan i yesεa d ayla-s dagi-nnes yesεa dayenni yiwet n lyaba dagi deg yibelxiren qqaren-as lyaba n sidi eli bunab. Mi ara yekcem ṭṭir yer dinna ulac win ara t-yewten s rṣaṣ, ma yekcem lweḥc yer din ulac win ara t-yewten s rṣaṣ. Tt-εawaden-d akka yemyaren nney yenna-ak yella akka yiwen meḥsub yedfer yer dinna tasekkurt, yenna-ak yewwet-itt tuyal-d terṣaṣt yur-s s iyil-is dagi deg ibelxiren-agi ih ! »*

« Il a des endroits qu'on dit qu'il lui appartient, nos vieux ancêtres nous ont raconté sur la forêt qui se trouve à « Ibelkhiren », là où tous oiseaux ou animal peuvent trouver refuge. Un jour quelqu'un a pourchassé une perdrix dans cette forêt, en tirant sur elle, la balle est revenue vers lui en le blessant ».

### Chapitre III : Le Sanctuaire De Sidi Ali Bounab et Les Pratiques Rituels

Les arbres voisinant les sanctuaires sont d'origine autochtone<sup>59</sup> qu'ils soient de frêne, figuier, lentisque, et chêne. Le sanctuaire de Sidi Ali Bounab avait son voisinage (côté sud) un très grand chêne, coupé par la suite, vu le danger qu'il représentait sur les habitations qui se trouvaient en dessous de la koubba.

*« [...] nesεa takerruct meqqret dinna, neyzem-itt. d'ailleu asmi i d-yehḍer ad tt-negzem[...] parceque takarruct-nni teeluleq s afrag n uxxam-agi εemmi, yef uqermud-nni dina, la yettru: ay atmaten di leenaya-twen takarruct-agi ad iyi-thud axxam lukan ad d-teyli ad iyi-tekfu arraw-iw, »*

*« [...] wellah ar mi tt-wwten tikelt tamezwarut ad as-tinniv d idamen i d-tefka, rouge! d idamen ldin akk iqemmac-nsen llan imyaren!,yella baba!,llan εmumi[...] »*

*« [...] Il y avait un grand chêne qui s'étendait sur le toit de la maison de mon oncle, d'ailleurs il se plainte tout le temps de cette situation qui risquait de dégénérer, c'est il arrive que ce chêne tombait sur sa maison [...], lors de l'abattage de ce chêne le premier coup de hache a fait couler un liquide rouge comme du sang. Toute l'assistance (mon père, mes cousins,...) étaient stupéfiés de cette scène. »*

Le second élément rattaché au sanctuaire est une source d'eau, « l'eau du lieu saint n'est pas moins importante comme élément de transmission de la baraka, les sanctuaires ont souvent des puits [...] dont le rôle est encore mystique que pratique »<sup>60</sup>.

À quelques mètres du sanctuaire de Sidi Ali Bounab se retrouve une source d'eau (voir figure N° 3). Selon notre informateur, c'est le saint qui a fait jaillir de la roche avec sa canne pour en faire sortir dix sources de ces parois.

<sup>59</sup> Dermenghem Emile, le culte des saints dans l'islam maghrébin. Op cit. p.136

<sup>60</sup> Emile Dermenghem, le culte des saints dans l'islam maghrébin. op cit, p.136



Figure 6 : la source" leəwanşer"

Les eaux de cette source sont utilisées par des villageois pour l'irrigation des potagers et pour la guérison de certaines maladies, en prenant des douches.

*« [...]yesea tala dagi qqaren-as « leəwanşer », leəwanşer-agi tura, ttagmen syina irkulani, ssuccufen i yimuḍinen syina, ttawin aman syina s ixxamen nsen »*

*« Il a une source ici, qui est nommée « laâouanser », tout le monde puise de ces eaux pour leur usage quotidien, ou faire prendre une douche pour certaines malades ».*

Pour l'usage à grande échelle (l'irrigation des potagers), un sacrifice doit être effectué avant de relâcher les eaux dans la rigole (durant l'été et l'automne).

*« [...] umbæd mi d-yehḍer ad d-nerr targa-agi zellun-as sebæa n yixfawen s nnig tala-nni alama iwwven-d yidamen yer tala-nni ara kmasin ad d-serḥen i waman yer terga »*

*« Lorsqu'il est temps de relâcher les eaux dans la rigole, on donne un sacrifice de sept moutons qui sont égorgés en amont de la source. C'est lorsque le sang atteint la source qu'on libère les eaux dans la rigole ».*

Cette source s'est asséchée au fil du temps. La cause de cet assèchement, selon notre informateur, est due aux conflits qui se sont produits entre les habitants au sujet de l'eau de cette source.

*« [...]lweqt i la ilehhu ttenkaren-d lyaci-agi nney mi ara tnejmaæn ttnayen yef waman, amelmi nnuyen ad yeqqar yiwen n lein, amelmi nnuyen ad yeqqar yiwen n lein ! armi i d-yegra yiwen,yiwen-agi sa fait pas longtemps yekker fell-as wawal, hat-an yekkaw yuyal d lbivar, ruhen ad t-id-awin, yella yettqeddur iwven yer din, wellah ar akken plasanqateyut n plastik ma teffey-d tquddirt »*

*« Le temps passé les gens se disputent entre eux sur ces sources. À chaque fois qu'il y a une dispute la source se dessèche. Ils ont essayé de transférer ces eaux, en arrivant à la source juste en plaçant un tuyau de plastique, la source qui était aupaarvant en train de goutter s'est asséchée complètement, il y a aucune goûtte ».*

#### III-2 Les pratiques rituelles autour du sanctuaire

À un moment donné, le sanctuaire de Sidi Ali Bounab faisait objet, comme tout autre sanctuaire de visite rendue par déferent individus ou groupes dans le cadre de ce que se nomme la zaïra ou le pèlerinage. Ainsi des vagues de pèlerins affluent au sanctuaire de Sidi Ali Bounab, de différentes provenances : de Mechtras, de Beni Zemmenzer, de la zaouïa de Sidi Ali Moussa de Maatkas, des régions limitrophes, ainsi que de la localité de « Helouane » de Bouira. Les visites ne sont pas toutes régularisées par une date fixe, car il y a ceux qui viennent à l'improviste. Notre informateur était présent lors de certaines de ces visites où il dit.

*« [...] nukni tout les mois d'octobre ad kmasin ad d-ttasen warraw-agi ines n berra »*

*« Nous, à chaque mois d'octobre on reçoit ces enfants d'extérieur »*

Les visites sont rendues aussi avant ou après la période des semences ou après la période de la récolte, puisque certains pèlerins apportent avec eux des dons (ou offrandes) comme : le blé, l'orge, de l'huile et certains offrent des animaux (boucs). Leur arrivée est précédée par une pratique rituelle, effectuée par les pèlerins de « Helouane ». Ces derniers se lancent dans la récitation collective des litanies « adekker » accompagnées des youyous des femmes durant leur chemin vers le lieu saint.

*«Ad d-asen lhağ helwan, ad d-kmasin ad d-ruhen a pied mi d lehqen yer tinzar ad kmasin adekker tiyratin ad d-kecmen yer tqubbet bi idni llah, wagi dayen i wumi hedrey nekk».*

*« lhadj helouane avec ses accompagnateurs, entament la marche depuis « Tinzar » en se lançant dans le diker et des youyous, ils entraient dans la koubba, avec la volonté de dieu, moi personnellement j'étais présent ».*

*« [...]imir-nni, ttawin-d, ttawin-d timzin, ttawin-d irden, ttawin-d zzit, ttawin-d iqelwacen, mkul yiwen d acu i yeqqen yeeni ad t-id-yawi ».*

*« Ils ramenaient, du blé, de l'orge, de l'huile, des boucs, chacun ce qu'il a envisagé de ramener ».*

L'accueil qui leur a été réservé consiste en preparation d'un repas en commun, du couscous avec de la viande du mouton ou de chèvres que les pelerins ramennent en guise d'ofrancde et qui les égorger auprès du marabout<sup>61</sup> (saint).

Notre informateur qui a participé aux activités qui se déroulèrent dans le sanctuaire pendant ces occasions, nous fait part d'un phénomène qui se produit chaque fois lors de sa ziyara au sanctuaire du saint Sidi Ali Bounab . Ce phénomène peut avoir une relation avec le saint et sa baraka qui se manifeste par un déluge de pluie. Et à maintes reprises, et quoiqu'ils (les organisateurs du repas) fassent l'heure du dîner est inchangeable.

*« asmi i d-nheyya axerfi dagi ad t-nezlu, netqey yer umyar n bab-a, nniy-as: anda akka ara nezlu,yenna-id-d: deg uxxam-agi emmi i iqerben.Asmi i d-lehqen !kecmen yer daxel n tqubbet,cheque année amelmi kecmen yer tqubbet ad d-iserreh Rēbbi i lxir-is ur tettafed ara anda ara tbedded seg waman ».*

*« Lorsqu'on a préparé le mouton pour l'égorger, j'ai demandé à mon père où va-t-on l'égorger, il me répondait, chez ton oncle c'est plus proche. Une fois arrivés (les pèlerins), ils entrèrent dans la koubba et c'est là que dieu a versé des eaux au point où vous ne pourriez pas trouver où vous abritez ».*

*« nerra-as i yemens i leğwayhint n setta(18h) .d sebaa !,d tmanya !, tesea, alami d tesea unes(21h30) n yid i yewwa. yerna d axerfi !. l'année i d-iteddun yef wachal inerra i yimensi ?nerra i yimensi yef tmanya(20h) n yid yef tesea unes(21h30) qqimen atetten imensi »*

<sup>61</sup> Emile.Dermenghem, le culte des saints dans l'islam maghrébin .op cit ,p.153

*« On a commencé à préparer le dîner à partir de 18 heures, 19 heures, 20 heures, 21 heures, ce n'est qu'à 21 h 30 du soir que le dîner est servi, et encore c'est pas grand-chose, un mouton ! L'année d'après, on a commencé à préparer le dîner à 20 heures du soir, à 21 h 30, ils étaient à table ».*

#### III-3 La fonction sociale du sanctuaire Sidi Ali Bounab

La fonction du sanctuaire, en tant que lieu saint, dans la société diffère selon sa forme. Le rôle qu'une zaouïa peut jouer ne se produit pas forcément dans un petit sanctuaire (de point de vue de l'infrastructure et de gestion) comme le cas du sanctuaire de Sidi Ali Bounab.

Certaines fonctions sont communes à tous les sanctuaires des saints en Kabylie dont on retrouve : l'accueil des « tifrât » (demande au mariage exprimé par le mari, son tuteur ou le beau-père), la réconciliation, l'arbitrage, rendre justice et le serment. Souvent lorsqu'il y a un problème touchant la société (communauté), on se remet aux saints, à travers leurs sanctuaires, pour régler cette situation. Pour cela, le sanctuaire du saint Sidi Ali Bounab représente un lieu de rencontre adéquat pour arbitrage lors des conflits, différends et tous les phénomènes de sociétés qui peuvent nuire à la cohésion sociale tels que les vols, les agressions, etc... qui se produisent constamment dans les communautés villageoises. Le verdict ou la « sanction divine », ou le chatiment, est souvent immédiat voire impetoyable surtout lorsqu'il s'agit d'un vol, *« moins tragique et assez cocasse est le chatiment d'un voleur de chèvre qui aller se parjurer devant la qbiba et le caroubier sacré de Sidi zahzah, dont nous avons parlé, troublé, il perdit la parole et ne peut dire que be !be ! comme l'animal qu'il avait volé »*<sup>62</sup>

Au sujet de la protection et de justice que peut rendre le sanctuaire, donc le saint Sidi Ali Bounab, à la population, nous les illustrons à travers deux cas puisés dans notre enquête de terrain. A ce propos, l'un de nos informateurs raconte :

---

<sup>62</sup> E.Dermenghem, le culte des saints dans l'islam maghrébin. op cit., p.167

le premier cas, il sagitd'un vole orchestré:

« yettæddi-d dagi yiwen d aættar yeznuzu tiwemmusin-nni : lğawi, imesakken n zik et tout ça, yettef-it yid dagi[...] armi i d-yehder ad d-yeqli tlam et tout ça, yenteq yur-s yiwen n yilemzi yezday da di, yenna-as : ma tebyid ad tensed ruh yer lgamee, ruh yer tqubbet-inna. yussa-d yer dagi yesteqbel-it emmi... azekka-inna yekker-d iruh ad d-yawi tayemmust-is sya-di yufa yekkes fell-as sser, yewwed-d yer dagi yesawel-as i emmi Muḥ yenna-as : awlidi amexluq-inna yeddem-iyi lamana sya-gi. Σemmi-agi ttqadarent mlih, yessawel-as yusa-d yer tqubbet,[...] yekmasa akken la yezazay, yenna-as : ur as-ddimey ara. yenna-as-d uættar-nni : ggal-iyi s umyar-agi nwen ad ruhey[...] win-a yessedmeit ciṭan yeggul, yeffey-d seg usenḡaq yer tewwurt yedderyel. »

« Sauvent il passe par ici un marchand ambulante, un jour où il s'est tardé ici un jeune lui suggéra d'aller à la mosquée (le sanctuaire) pour passer la nuit et que sa marchandise la lui gardera jusqu'au matin. Mon oncle l' avait accueilli ici. Le lendemain matin lorsqu'il allait chercher sa marchandise il constate qu'il était volée, et en se plaignant à mon oncle. Ce dernier fait acquérir ce jeune à qui en a fait parjurer d'avoir rien pris des affaires du marchand, lui en niant il jurait. Rien qu'en sortant de « dharid », il est devenu aveugle ».

Le deuxième cas, il s'agit d' un tapage nocturne.

« Nukni dagi yekker yiwen n lhuwl zik ur tezmired ara ad d-tefyed deg yid, ur tezmired ara, as-ṭebṭuben, as-ṭebṭuben seylin-d yiwet n rrehba ur yezmir ara yiwen ad yeqqim deg uxxam-is trunkil.ass-nni neṭqen imyaren imeqqranen nnan-as ad d-nemlil di tqubet[...]yenna-as ccix belqasen : tura ad awen d-inniy yiwet n lḡaḡa, taqubbet tasea snat n tewwura, kcem sya tefyey sya ! kmasan imiren-nni xedmen la queue win ur nekcim ara ur yeṣfi ara, safi yettekka di lmissa-nni.

ih ! Oui Monsieur ! imyaren ttmezyen, wellah ar ḡaca imiren, ur yelli usṭebṭeb ar xas eḡḡ tawwurt teldi, c'était notre justicier, notre surveillant [...] »

« Ici chez nous, à une certaine époque, il y avait un climat de terreur et d'insécurité. Toutes les nuits on entend des frappes sur les portes, des jets de pierres sur les toits [...]. Un jour nous sages vieux y ont fait appel à un

*rassemblement à la koubba, le chikh Belkacem a dit aux gens : « cette koubba a deux portes : une pour entrer et l'autre pour sortir, et celui qui ne se plier pas à cette opération forcément il est dans le coup(...) Depuis ce jour-là, vous pouvez laisser votre porte ouverte. Oui Monsieur, c'était notre protecteur et justicier ».*

#### III- 4 La gestion du sanctuaire de Sidi Ali Bounab

Le sanctuaire de Sidi Ali Bounab qu'est une koubba diffère dans sa gestion des autres sanctuaires selon l'organisation et le type de construction. On ne peut pas la comparer (cette koubba) à la zaouïa de Sidi Ali Ouyahia qui se trouve juste à un kilomètre environ du lieu saint Sidi Ali Bounab .

Dans la succession à la tête d'une zaouïa ou d'une confrérie, c'est « *le chef de l'ordre désigné, presque toujours, de son vivant, son successeur spirituel [...], certains chefs d'ordre laissent ce soin aux moqadem réunis qui, alors, procèdent par élection* »<sup>63</sup> et à leur tour « *les nominations des moqadem sont également entourées de nombreuses précautions, il est bien rare qu'un chef d'ordre impose un moqadem qui n'aurait pas été présenté, d'abord, par les khouan intéressés* ». <sup>64</sup>

La gestion du sanctuaire de Sidi Ali Bounab est entre les mains de la famille de notre informateur de génération en génération, sachons que c'est chez eux que ce saint s'est installé. Donc c'est le clan des Ath Lhadj qui s'en occupe. La gestion de ce sanctuaire n'est assurée que par une personne, puisque c'est un petit établissement ne nécessitant pas une organisation hiérarchique ou un organigramme ; une seule personne qui détient la clé de la koubba. Cette clé est transmise par son dépositaire qu'est le plus âgé dans la famille que ce soit à un de ses frères ou cousins.

K. A. Belkacem (notre informateur) est à ce jour le dépositaire de cette clé, une tâche qu'il lui a été confiée et non pas en détriment des plus âgés de sa famille, puisqu'il n'avait à l'époque que vingt-huit ans, mais cela à défaut de successeur.

*« tuy-iyi kamim j'avais wahed n 28ans akkeni »*

---

<sup>63</sup> Louis Rinn, op cit., p.80

<sup>64</sup> Ibid., p.88

### Chapitre III : Le Sanctuaire De Sidi Ali Bounab et Les Pratiques Rituels

Le successeur naturel de son oncle paternel est son père. Ce dernier s'est déchargé de cette tâche en raison de la fonction qu'il exerce (il était marchand),

*« [...] yenteq (ccix eli n buəaşem) yer baba : a ccix Rabeḥ...ad tetfeḍ tasarut-agi n tqubbet? a ccix nekkini d akumirsun, ttefyey ulamek, safi ur zmirey ara meḥsub ad illiy da ney din, amkan-agi n win yeqqimen »*

Après avoir fait le tour d'horizon des présents dans la cour de la koubba, le chikh Ali de Bouāasem, voulant jeter la clé après que personne ne veut en prendre :

*« [...] yettef tasarutt-nni yessayes, yessayes, armi ulac !wellah ar d awawl-agi iyi-d-yenna : a si Belqasem, nniy-as :anəam a ccix, yettef tasarutt-nni d axel n tqubbet yenna-ak hatt-an tsarutt n jeddi-k iḍeqqer-iyi-tt-id»*

*« Il a tenu la clé dans sa main et tous ses essais de convaincre les présents sont voués à l'échec. Et c'est là qu'il s'est retourné vers moi en m'interpellant : « à si Belkacem voici la clé de ton grand-père » »*

Le sanctuaire de Sidi Ali Bounab ne dispose pas de rentes fixes. Il ne fonctionne que par les offrandes et les aumônes des gens, et qui sont occasionnels, surtout durant ces deux décénies où le mouvement des visites est démuné, voire arrêté complètement.

Le gérant de ce sanctuaire est tenu de recevoir ces dons et de les utiliser, non pas pour son compte personnel mais lorsqu'une occasion se présenterait : la calibration d'une fête religieuse telle que « Imudu » ou lors d'une visite improvisée de pèlerins, ou d'un passager qui a besoin la nuit dans la koubba.

*« tura ma yella !nukni amek n xeddem mi ara d-aesn akka yixfawen yettajmae-iten yiwen win yesəan litteε ad ten-yejmeε, ad as-nxeles lmakla nsen, mi ara d-asen akken yemzuren[...] ad nemmey ad d-neddem ad as-nezlu ».*

*« Maintenant, comment en procède ? Lorsque des têtes (moutons...) nous parviennent, on les déposait chez celui qui dispose d'espace (abri pour animaux) en lui assurant leurs alimentations. Et lorsqu'une occasion se présente on a de quoi à préparer pour les visiteurs ».*

*« [...] ad d-yas yiwen ad ak-id-yawi axerfi yer da ad ak-t-id yeğğ ad iruḥ, llah ibarek, zeyara meqbula. umbaed netta iruḥ ad isahhel Rebbi. Kečč en tanque participont d acu ara nexdem? acu ara nexdem? ad t-nezzenz? ur t-neznuz ara! cci n tqubbet! acu ara s-nexdem? ad tnefreq gar-aney la famille, icebba-yi Rebbi! c'est pas ça, parceque win t-id-yewwin ilaq ad yečč seg-s »*

*« Quand quelqu'un vient en ziara en nous ramenant un mouton, toi en tant que responsable ou participant ici, que dois-tu faire ? Vendre la bête ? La partager entre nous les membres de la famille ? Non ! C'est de la propriété de la koubba, et même celui qui l'a amené nous doit sa part ».*

Lorsque la réserve de la koubba est vide (il n'y a plus de bettes a sacrifier, pas de stock de légumes et légumes sec...), sa ce produit lors il n'y a pas d'omons qui rentrent, et lorsque sa ce coïncide avec des visiteurs viennent à l'improviste, le gérant doit improviser, c.à.d. de préparer un repas de ses propre moyens. Selon notre informateur, il lui arrive des fois ou il est amenait à offrir les repas de sa famille, pour préservé la réputation de ce lieu.

*« [...] ad d-yas ubarrani yer dagi, ad d-yekcem ubarrani yer dagi ur itett ara ur itess ara ! aḥeq Rebbi ur yesgalay la lxuf la tamara[...] wellah ar imensi n warra-iw ar t-id-smarit tmeṭṭut[...] ».*

*« Quand un visiteur (étranger) arrive à l'improviste, ne serrait-il pas pris en charge ? Je vous jure que, ce n'est ni sous pression ni peur, des fois c'était le dîner de mes enfants que je leur donne »*

### Conclusion

Au terme de ce chapitre qui est consacré au sanctuaire de Sidi Ali Bounab, et suite aux faits qu'on a observés sur les lieux, ce site sacré ( le tombeau du saint) commence à se détériorer. Ce n'est pas parce qu'il est abandonné mais tout simplement par manque de moyens et l'absence de conscience collective villageoise pour son entrtien.

Le village d'Ath Kouffi, et en particulier le clan des Ath Lhadj, devront agir pour une restauration du site pour l'élever au rang des autres sanctuaires, ou ne serrait-ce que pour préserver ce patrimoine ancestral, à la fois matériel et immatérie

# Conclusion générale

### Conclusion générale

Au terme de ce modeste travail, nous avons essayé de rapporter quelques données et informations sur un personnage reconnu comme l'un des saints dont la Kabylie regorge.

Nous avons essayé de recueillir le plus possible de légendes qui circulent chez des populations villageoises auteur de ce personnage sidi Ali Bounab, afin de les préserver de l'oubli, et ce, en raison de l'absence de l'écriture de la culture hagiographique qui s'intéressé à ce type de saints.

Son parcours débuta par son arrivée dans la localité d'At Kouffi, où il serait enterré par la suite. Durant sa vie, il sillonna presque toute la Kabylie, et là où il allait, il a été bien accueilli. Ce qui lui procurera, en effet, le titre de saint du peuple. Ces exploits ont été reconnus par le fait qu'il est surnommé « *lyut n waman* ».

Le sanctuaire qui renferme son tombeau était à un certain moment donné, un lieu de visite, les gens viennent de partout pour lui rendre hommage et pour bénéficier de sa « *baraka* ».

Au cours de notre recherche, nous nous sommes arrêtés sur certains points que nous considérons comme des constats des lieux, et certaines remarques que nous tenons à signaler, à commencer par les rares écrits dans lesquels ce saint (Sidi Ali Bounab) est cité.

Dans son ouvrage, *le culte des saints dans l'islam maghrébin*, en page 16, E. Dermenghem, rapporte, ce que C. Trumelte écrit aussi dans son ouvrage *l'Algérie légendaire*, en page 333, la rencontre qu'a eu lieu entre Sidi Ali Bounab et Sidi Ali Moussa, et qu'ils se sont échangés des malédictions dont voici l'extrait :

« *Sidi Ali-ben-mouça entretenait des relations très suivies avec deux saints vénérés des environs de Sour El-R'ouzlan, Sidi Ali-Bou-Nab (à la défense de sanglier) et l'illustre Sidi Aiça-ben-Mahammed, dont, nous avons raconté la légende précédâmes. Ce fut le premier de ces saints qui prédit à Sidi Ali-ben-Mouça qu'il serait étranglé par les siens. Comme ce dernier ne voulait pas être en reste avec son vénérable ami, il lui annonça, à son tour, qu'il mourrait englouti par les neiges, et que son corps servirait de pâture aux chacals* »

## Conclusion générale

Selon notre informateur, que nous jugions fiable (de notre côté), puisqu'il est l'un des descendants de la famille d'accueil du saint, cette rencontre entre Sidi Ali Bounab et Sidi Ali Moussa n'a pas eu lieu en tout les cas dans ces circonstances. C'est ce que nous avons bien montré dans chapitre II. Dans un deuxième ouvrages, qui est plus récent, *L'islam Kabyle* de Kamel Chachoua en page 73, dont un extrait est le suivant :

« *L'histoire de la zawiya de Sidi Ali u-Musa, située à environ 25 kilomètres de Tizi-Ouzou, toujours en Basse-Kabylie, et proche de la zawiya d'Ait Smail et de Sidi Ali Bounab...* ».

Si on se réfère à la définition et la description de la zaouïa, d'une façon brève, elle doit être, au moins, porteuse d'une bannière d'une confrérie ou un nom d'un marabout célèbre, et selon L.Rinn : « *plusieurs marabouts ont des zaouïas, qui tiennent à la fois des monastères et des universités du Moyen-âge ; des professeurs, sous leur direction, y enseignent le Coran, le droit musulman et la grammaire. Des étudiants (tolbas) y sont entretenus : soit par le marabout lui-même, soit par la piété des fidèles ; les voyageurs y sont hébergés et il s'y fait de grand aumônes* »<sup>65</sup> . De ce là deux suppositions sont à déduire : soit il fait tout simplement référence au saint Sidi Ali Bounab ; soit il a confondu la petite école coranique qui se trouve dans le village de « At Maamer » dans la localité de « At Yehia Moussa » dans le massif de Sidi Ali Bounab, relevant administrativement de Tadmait, a une zaouïa. Nous dirons que Sidi Ali Bounab n'était pas un *marabout* et non plus fondateur d'une *tariqa* ou de zaouïa.

Le dernier point qu'on tient à soulever en ce qui concerne les écrits, dont celui de Youcef Mazari dans son ouvrage « *La terre des Hommes* » en page 7, où il fait référence à la période durant laquelle le saint Sidi Ali Bounab a vécu, en la fixant au 19<sup>ème</sup> siècle. Or que, selon nous cette date est erronée, puisque au 19<sup>ème</sup> siècle l'ordre des saints était revoulus, et aucun indice ne nous détermine exactement la période où ce saint a vécu. N'y ou moins, pour situer cette période, on a essayé de lier les événements rattacher aux rencontre qui ont eu lieu entre les deux saints (sidi Ali Bounab, sidi Ali Moussa), et ce là en se referons aux écrits de C.Trumelte « *L'Algérie Légendaire* » en page 335 ou il fait référence a certaine dates qui concerne la construction de la zaouïa de Sidi Ali Moussa de Maatkas. Ainsi que la confirmation de l'année de décès du saint Ben Abed errahman (bou qoubrin) survenue en l'an 1792, confirme que le saint sidi Ali Bounab a vécu non pas ou 19<sup>ème</sup> siècle mais plutôt avant,

---

<sup>65</sup> Louis Rinn, op cit. .p.18

## Conclusion générale

puisque nous avons fait allusion à la rencontre qu'a eu lieu entre eux dans le point portons sur la rencontre du saint Sidi Ali Bounab et d'autres saints.

Autres constats que nous avons pu observer en relation avec le sanctuaire, sont l'état de dégradation du sanctuaire. En principe, un lieu comme celui-ci pourrait être mieux conservé et entretenu, et cela nécessite l'intervention de certains partenaires à commencer par les villageois.

La décennie qu'a connue notre pays durant les années 90, marquée par une extrême violence terroriste, a eu des répercussions sur ce lieu, notamment sur les visites pieuses effectuées sur ce lieu sacré, le sanctuaire de Sid Ali Bounab, par des populations de différentes localités, comme Beni Zmenzer (Matkaas), de Helouane (de Bouira) Ses visites ont été gelées durant cette période.

En marge de notre entretien, il note informateur nous a fait signe au sujet de la gestion de sanctuaire de Sidi Ali Bounab, qu'il n'y aura pas de succession dans sa famille.

En finalité, nous espérons que la société locale à le pouvoir d'agir, et prend conscience de maître en valeur ce site sacré, dans l'objectif de préserver ce patrimoine ancestrale.

Nous concluons par deux points que nous regrettons de ne pas pouvoir aborder dans notre travail, il s'agit, pour le premier de la description physiologique du saint Sidi Ali Bounab (son apparence, sa tenue vestimentaire, son comportement...). Pour le second point, est relatif à cette fameuse appellation d'origine arabe du saint : Quand est-ce qu'elle lui a été attribuée et par qui ?, Même nos informateurs ne disposent d'aucune idée ou information sur ce sujet. Ce sont ces points qui structurent, entres autres, nos perspectives de recherche d'avenir sur le personnage du saint, Sid Ali Bounab, qui demeure le saint le moins connu par les études anthropologiques sur la Kabylie.

Agzul s Tmaziyt

### Agzul s tamaziyt

Deg umahil-agi nney neereḍ ad d-nsuk tiṭ, ad nezwi ayeḅbar n tatut yef yiwen umdan yllan di tallit-is d tura d yiwen n lwali mucaæn.

Sidi Eli Bunab d yiwen n lwali i ileḥhun, yekka-d akk tamurt n Leqbayel, ulac anda ur iædda ur yeḡḡi ddeewa-s din, ama s wayen yelhan ama s wayen n diri.

yettwasen s *lyut n waman* imi yal tikelt ideg ara xassen waman d netta uyur tezzin ttzurunt akken ad d-γlin waman.

taqqubet-is i d-yezgan deg yiγzer n Cbel di læerc n At Kuffi, tella yer yiseggasen-agi kan ineggura d amdīq iγer d-ttaran lwelha nsen zīyyar i d-yettasen seg yal tamnaḍt (At Zmenzer n Lemæatqa, At Ḥelwan n Tubiret...). Ass n wass-a, taqqubet-agi tegra-d ma nezmer ad d-nnini qrib deg yir liḥal, imi teḥwaḡ aṭas n yibeddi d ureqqee, ay-agi mačči seg ustehzi n win i la tt-isedduyen maca akken qqaren yiwen n ufus ur ittsefiq ara.

Di taggara nessaram akken nesaweḍ, xarsum ad d-nesekfel kra n tedianin icudden yer tudert n lwali-agi, d tqubet-is inesaram ad d-yili useḅbiber fell-as, ma ulac ad tettuhader amzun d tigemmi.

# Bibliographie

## Ouvrage :

- Bachir Bouattou, *Le soufisme en Algérie, initiation à la sociologie religieuse*, Dar Essabil, Alger, 2013.
- Bellil Rachid, *Ksour et saints de Gourara : dans la tradition orale, hagiographique et chronique locale*, CNRPH, Alger, 2003
- Chachoua Kamel, *L'islam Kabyle, religion, Etat et société en Algérie*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2001.
- Chodkiewicz Michel, *Le sceau des saints, prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabi*, Gallimard, Paris, 1986.
- Colonna Fanny, *Les Versets de l'invincibilité : changements et permanences religieux dans l'Algérie contemporaine*, Editions Sciences Po, Paris, 1995
- Depont Octave & Coppolani Xavier, *Les confréries musulmanes*, Adolphe Jourdan, Alger, 1897.
- Dermenghem Emile, *Le culte des saints dans l'islam maghrébin*, Gallimard, Paris, 1954.
- Dermenghem Emile, *La vie des saints Musulmans*, Sindbad, Paris, 1981
- Douted Edmond, *Notes sur l'islam Maghrébin, Marabouts*, Ernest Leroux éditeur, Paris, 1900.
- Douted Edmond, *Magie & religion dans l'Afrique du Nord*, Adolphe Jourdan, Alger, 1909.
- Eliad Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, éd Gallimard, Paris 1957.
- Genevois Henri, *Village kabyle : At- yanni et Taguemount-Éezzuz, Tome I*, ENAG Editions, Alger, 2014.
- Gellner Ernest, *Les saints de l'Atlas*, Bouchene, Paris, 2003
- Hadibi Mohand Akli, *Wedris, une totale plénitude*, Zyriab, Alger, 2005.
- Halbwachs Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, 1994 [1925].
- Jamous Raymond, *Honneur et Baraka, Les structures sociales traditionnelles dans le Rif*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1981.
- Kacimi el Hassani Abdelmounem, *La confrérie des khalouatias Rahmania, les origines et les effets depuis sa création jusqu'à la première guerre mondiale*, éd Dar El Khalil El Kacimi, Algérie, 2013.

- Mazari Youcef, *La terre des Hommes (Les monts de Sidi Ali Bounab)*, El Amal, Tizi-Ouzou, 2017.
- Maisonneuve Jean, *Les conduites rituelles*, Presse universitaire de France, Paris, 1999
- Rinn Louis, Marabouts et Khouans, *Etude sur l'islam en Algérie*, Adolphe Jourdan, Alger, 1884.
- Salhi Brahim, *La Tariqa Rahmaniya. De l'avènement à l'insurrection de 1871*, HCA, Alger, 2008
- Toulbi Nouridine, *Religion, rites et mutations : psychologie du sacré en Algérie*, E.N.A.G, Alger, 1984
- Trumelet Corneille, *Les saints de L'islam, légendes hagiologiques et croyances Algériennes*, Librairie académique, Paris, 1881.
- Trumelt Corneille, *L'Algérie légendaire, pèlerinage ÇA & LA aux tombeaux des principaux thaumaturge de l'islam (Tel et Sahra)*, Adolphe Jourdan, Alger, 1891
- Van Gennep Arnold, *La Formation des légendes*, Ernest Flammarion Éditeur, Paris, 1929.

#### Articles :

- Aigle Denise. « Sainteté et miracles en Islam médiéval : l'exemple de deux saints fondateurs iraniens », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 25<sup>e</sup> congrès, Orléans, 1994.
- Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Age. pp. 47-73.
- Amri Nelly. « L'hagiographie islamique : quelques remarques sur l'évolution de la littérature des manâqib au Maghreb oriental (Ve/XIe-XIe/XVIIe s.) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 159<sup>e</sup> année, N. 1, 2015. pp. 159-193
- Barash Jeffrey Andrew, « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricœur », *Revue de métaphysique et de morale* 2006/2 (n° 50), pp185 -195
- Decherf Jean-Baptiste et Plez Jean-Philippe, « Les saints et la sainteté. Histoires, concepts, méthodes », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #14 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2013, URL : <http://journals.openedition.org/cm/1505>
- Filali Kamel , « Sainteté maraboutique et mysticisme «Contribution à l'étude du mouvement maraboutique en Algérie sous la domination ottomane », *Insaniyat*, N°3, Hiver 1997.

- Genest Serge, « Recherche anthropologique: techniques et méthodes », in *Perspectives anthropologiques*. Les Éditions du Nouveau pédagogique, Montréal, 1979, pp. 333 - 344
- Guenaou Mustapha, « Saints, savants et personnalités : trois mots et trois symboles pour l'histoire et la mémoire locales », *مجلة الباحث في العلوم الإنسانية و الاجتماعية*, Volume 5, Numéro 11, pp 324-337
- Joutard Philippe, « La distinction entre le légendaire historique d'origine savante et celui d'origine populaire est-elle toujours pertinente ? », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, N°1-4/1982. pp.179-183
- Khiat Salim, « La confrérie noire de Baba Merzoug : la sainteté présumée et la fête de l'équilibre », *Insaniyat / إنسانيات*, 31 | 2006, pp 113-134
- L.N, « D'ici et d'ailleurs : Tazrout N'Sidi Ali Bounab », *Horizons*, 2009
- Lahoucine, A.. « La Création et La vénération des saints Au Maroc ». *European Scientific Journal, ESJ*, 14(8), 149, 2018
- Lavabe Marie-Claire, « Entre histoire et mémoire : à la recherche d'une méthode », *La guerre civile entre histoire et mémoire*, Jean-clément Martin (dir), ouest éditions, Nantes, 1995.
- Pelletier Anne-Marie, « La sainteté... autrement », *Des saints, des justes, Autrement*, Col. Mutations, N°190, janvier 2000, pp.28-42.
- Lory Pierre, « Sainteté et martyr en islam », *La clé des langues*, Lyon ENS de Lyon/DGESCO. Avril.2010
- Rhani Z., « Le chérif et la possédée. Sainteté, rituel et pouvoir au Maroc », *L'Homme* 2009/2, N° 190, pp. 27-50.
- Ricoeur Paul, « Mémoire, Histoire, Oubli », *Esprit* 2006/3 (Mars/avril), pp. 20-29.
- Sigal Pierre-André. « Histoire et hagiographie : les Miracula aux XIe et XIIe siècles », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 8<sup>e</sup> congrès, Tours, 1977. L'historiographie en Occident du Ve au XVe siècle. pp. 237-257
- Tremp Ernst: "Hagiographie", *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 26.11.2007, traduit de l'allemand. Online: <https://hls-dhs-ss.ch/fr/articles/012817/2007>
- Zeghlache Hamza et Bousnina Monia , « Espace sacré et pratiques rituelles à Sidi el Khier (Sétif-Algérie) », *Insaniyat / إنسانيات*, 68 | 2015, pp 37-49
- Gaspard Claude, *Études qualitative et quantitative : définition et différences*, [www.scribbr.fr](http://www.scribbr.fr), octobre 2019.
- Rachida CHIH, « SAINTETÉ, MAÎTRISE SPIRITUELLE ET PATRONAGE : LES FONDEMENTS DE L'AUTORITÉ DANS LE SOUFISME », *Arch. de Sc. soc. des Rel.*, 2004, 125, (janvier-mars 2004) 79-98

### **Mémoires et thèses**

- Belabed Samira, Boulkhir Ghalia & Boukheroub Djedjiga, *Etude ethnographique d'un lieu saint en Kabylie : le cas de Sidi Beloua (Tizi-Ouzou)*, Mémoire de licence classique, Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, juillet 2011
- Belfaked Fariza, *Sainteté et société à travers la monographie du village Ait Bouyehia (At Douala)*, Mémoire de magistère, Ecole doctorale en anthropologie, UMMTO, 2010
- Bouzehrir Henia , *Les pratiques rituelles autours des lieux et des objets sacrés du saint Sidi Mhemmed Ouali du village Bouzehrir et d'El-Mesloub (Ath Fraoucen)*. Mémoire de Master Anthropologie du patrimoine et de la culture amazigh, UMMTO, 2017.
- Kherkhour Taous, *Institution religieuse à l'épreuve des transformations de la société locale, la zaouia de Sidi Mensour Timizart, Kabylie*), Mémoire de magister, Ecole doctorale en anthropologie, Université de Tizi-Ouzou, 2010
- Mansouri Lamia, *Mise en valeur d'un élément de permanence culturelle. La zaouïa El Rahmania de Sidi M'Hamed*, Mémoire de magister, université Mentouri, 2011.
- Rhani Zakaria, *Le culte de Ben Yeffou : sainteté, rituel et pouvoir au Maroc*, Thèse en anthropologie, Université de Montréal, Novembre, 2008
- Messouaf Youcef, *Sainteté et société : le cas du Saint Sidi Amer Chérif de village Chorfa Bouira*, Mémoire de master, université de Bejaia, 2015/2016.
- Silhadi Karima, *Le lien social et religieux a l'épreuve du changement, cas de Taourirt Menguellet dans le Djurdjura*, Mémoire de Magister, Ecole doctorale en anthropologie, UMMTO, 2012
- Yahiaoui Mariama, *Etude descriptive et analytique des pratiques socioculturelles autour du mausolée de yemma Gouraya à Bejaia* , Mémoire de Magister en civilisation berbère, DLCA, UMMTO, 2008,

### **Dictionnaires**

- Haddadou Mohend Akli, *Dictionnaire de tamaziɣt*, Berti, Alger, 2014

### **Sites internet**

- <http://classiques.uqac.ca>
- <http://bibliotheque.uqac.ca>

# Annexes

## Annexe1 Guide d'entretien

Nous rapportons ici, quelque extrait de l'entretien réalisé avec notre informateur, en guise de réponse aux questions que nous lui avons posées.

- Est ce que le saint *Sidi Ali Bounab* est de cette région ? (sidi Ali bunab, n temnaḍt-agi ney ala?)

*“Wagi asmi i d-yusa d abudali, d agrur”*

- D tsistin i d-yusa ihi?

*“d tistin, mačči dagi i yesεa imawlan-is, am akken qqarren ilehhu, anda yufa lehсан, nniya, yettyima yur-s, ad yeqqim une periode umbaed ad iruh”.*

- En quelle année? Acu n useggas?

*“ Wellah mazemrey ad ak-id-inniy ! netta akked sidi ali uyehya ela kulihal d yiwen n ddaqem, parce que ayyer sean ddaewa gar-asen. Mlalen-d wina yeyra leqran mlih d leed lmušlih wagi d abudali”.*

*“ umbaed mi yeqqim dagi, yeqqim deg uxxam-agi n yimezwura nne\$ Ser jidda-agi akked jeddi,d agrur ulac akken ur yexdim ara akken ad as-yessexser nniya. tetteawad-d jidda akken nesεa aeric n wawil deg uxxam aqdim yesse\$lay-it-id Ser tmurt, bac akken ad yezεef fell-as ne\$ ad tyewwet, ulac aken ur yexdim ara ulac !yu\$al iôeûeû”*

- Qu'est ce qu'il fraiser dans sa jeunesse ? Acu i la ixeddem mi mezziy?

*“netta yeqqar-as ur xeddem ara, netta amek ixeddem : yessuffuy lmal ikes. ad as-yinni nekk ad xedmey. ad yeffey ad yeks,[...] hat-a wamek telha, yuyal umbaed, u s lweqt netta la yettimyur, yettnadi imkan, yesεa imkan anda yestafay, yettruhu yer tudrin. awin ibedden fell-as iqubel-it-d d tedsa iqubel-it-d s wayen yelhan, yettağga-as wa ad as-immud akka wa as-immud akka ela ḥsab n nniya n yiwen ela ḥsab n tikli-nsen ”*

- A t'il une descendance? Yessea deryya ney ala ?

*"[...]wigi ur yesei ara deryya! c'est à dire, leibad am wakken ara d-tinniḍ icebba-yi Rēbbi ttwazedyen! meme sliman azem ad fell-as yeḍfu Rēbbi ur yesei ara deryya c'est un visionnaire ayen ara d-yini irkulani ney ayen yessefta irkelani aqlay la t-netteicci ney ala! "*

- Comment été cette koubba avant? Amek i tella tqubbet-agi zik ?

*" [...]tella tuy-itt teḥres ! tqubbet-agi nney, d lebni-nni kan n zik... ulac ! d taxxamt kan "*

- A qu'il âge vous avez prés en main la gestion de ce sanctuaire ? melmi i tetḥeḍ tasarut n tqubbet-agi ?

*" tuy-iyi kamim j'avais waḥed n 28ans akkeni "*

- Votre successeur ça serra qui ? d anwa i twalaḍ ad d-yezg deg umḍiq-ik ?

*" [...] tzemreḍ ad txedmeḍ ! xdem, ur tezmireḍ ara! qqim trakil, mais ur ttruz ara tiregwa. dagi je suis contre, tura nekk win yebyan ad yexdem yexdem ad t-iein Rēbbi"*

D'autres questions en étaient posées à notre informateur, dont leur réponses sont cites dans chaque chapitre approprié.

- Quand est ce que cette koubba a été bâtie ? melmi i tettwabna tqubbet-agi ?

- Qui et d'où vous receviez des visiteurs ? anwi d wansi i d-ttasen yimzuren ?

- Qu'il est le rôle de cette koubba dans la société ? D acu-tt temlilt (amahil) n tqubbet-agi di tmetti?

- Pourrie vous nous citez quelques légendes qui tourne autour de ce saint ? Hku-ay-id kra n tedianin yef lwali-agi.

Voici un extrait d'un fait non inclus dans la partie ou nous avons rapporté les légendes du saint :

“ [...] yella yiwen n At Læerbi-agi iæawed zwaj yewwi-d tameṭṭut s urbib, yiwen wass tleḥq-d aġemaḍ-inna yer tqubbet tewwet-it s ubeqqa aysnexasfat uqrur-nni la yettru,[...] mi tuyal tmeṭṭut-ni s axxam iḍ kamel nettat d asnexasfet, sans arret deg yiḍ deg wass, ulac ccix m uyrur ur tt-yewwi ara, ulac tṭaleb muyrur tt-yewwi ara, Ræbbi dacu i ixeddem di cceyl-is, ḥuq tburga, mi tburga yewwi-tt-id yer dagi yer tqubbet. yenteq æemmi-agi ! i zik imyaren ttxemimen : muqel d acu i txedmed, muqel ma yella win tḥuzaḍ...tenna-as-d : d aqrur d agujil-inna iwwtey, yenna-as : anda i t-tewteḍ ? [...] safi ur teggid ara leenaya i umyar-agi en façe-is i tewteḍ!

tesnexasfata armi i d-tusa yer dagi teḍleb ssmah deg umyar est tout ça, yusa-d wergaz-is Aæmer n Aæli useid yer æemmi yeḍleb ssmeh”.

## Annexe 2 les photos de la koubba



Figures 7 : vue de loin de la koubba de Sidi Ali Bounab

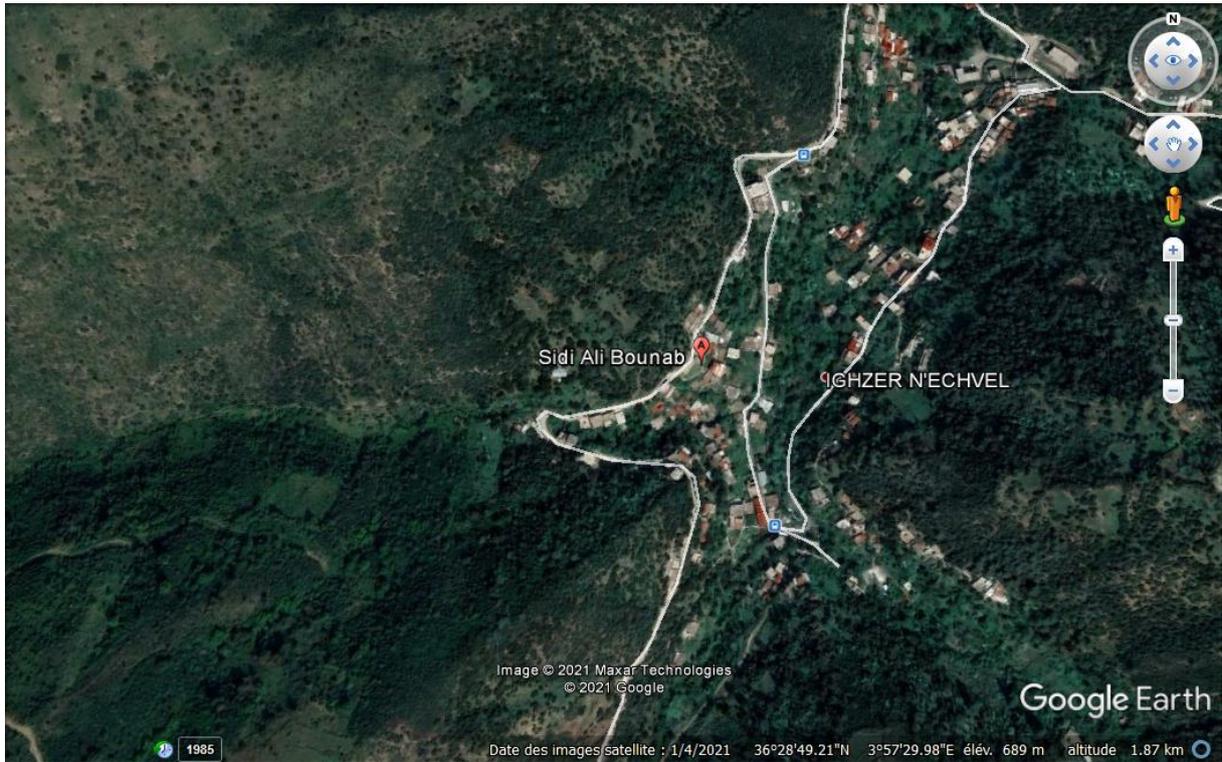


Figures 8&9 : prise de vue de la salle renferment le tombeau



**Figures 10 &11: vue de la cours qui précède l'entrée à la pièce qui renferme le tombeau du saint**

### Annexe 3 situation géographique des sites



Figures 12 &13 : vue aérienne des sites